

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

SEPTEMBRE 2010

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 26

Les opinions exprimées dans *Fragmenta Dipterologica* n'engagent que leurs auteurs

Deux espèces nouvelles de Sarcophagides de la faune de Chine (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER¹⁾ & WEI LIANMENG²⁾

¹⁾ Email : azl_diptera@yahoo.fr ; ²⁾ Email : wlm510520@sina.com

Résumé. On décrit deux espèces nouvelles de Chine : *Burmanomyia guanyina* n. sp. et *Rosellea longwangiana* n. sp.

Summary. One describes two news species of China: *Burmanomyia guanyina* n. sp. and *Rosellea longwangiana* n. sp.

Dans les collections du « Center for Disease Prevention and Control, Guishou » (Chine), nous avons trouvé deux espèces nouvelles pour la famille des Sarcophagidae. Elles ont été mises en valeur après nos études attentives de leurs genitalia mâle et après l'interprétation comparative correcte des figures réalisées par les auteurs de la faune d'Inde, adoptées par certains auteurs de Chine (Fan, 1965, 1992). Ainsi, nous décrivons *Burmanomyia guanyina* n. sp., qui est proche de l'espèce indienne *B. beelsoni* (Senior-White, 1924) et *Rosellea longwangiana* n.sp., qui est proche de *R. khasiensis* (Senior-White, 1924) de la même région.

Burmanomyia guanyina n. sp.

Burmanomyia beelsoni : Auct. - n. syn.

MÂLE.

Tête. Noire, avec tomentum argenté. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire et deux fois plus large qu'une parafrontalie. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. Les antennes sont noires ; le troisième article est 3 fois plus long que le deuxième. Arista brune et pourvue de poils longs sur les deux parties. La trompe est noire ; les palpes bruns. Le péristome mesure 1/4 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; les ocellaires proclines et les postverticaux rétroclines sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 12 paires ; paf = 4 fins ; les parafrontalies et la partie supérieure des parafacialies ont quelques cils noirs ; les petites vibrisses montent jusqu'à la moitié des bordures faciales ; les microchètes occipitaux sont disposés sur deux rangs. Le péristome a des poils noirs ; la partie postérieure de la tête a des poils jaunâtres.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et 5 bandes longitudinales noires, larges. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont noir brunâtre. Les pattes sont noires ; les fémurs médians ont un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 4 + 5 (les trois premières paires postsuturales sont très petites, presque indistinctes), ia = 1 + 2, prs = 1, h = 4, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1 (+ poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. R5 ouverte. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'à la moitié de la distance entre son origine et r-m. L'épine costale est absente. Les écailles sont blanc cendré ; les balanciers bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2 ad proximaux et 1 pv. Les tibias médians ont 1 av, 1 ad, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 av (2 plus grands), 1 av, 2 pd et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damier d'échec. La formule chétotaxique est 0 + 2 + (2 + 2 + 2) + série. Les sternites abdominaux ont beaucoup de poils denses et semi-dressés. Le postabdomen est noir. Le tergite génital n'a pas de macrochètes marginaux. Le tergite anal est luisant.

Genitalia : fig. 1. Proche de *B. beelsoni* (Senior-White, 1924). Sternite V sans broches, mais il a beaucoup de macro- et microchètes sur les marges internes des lames latérales.

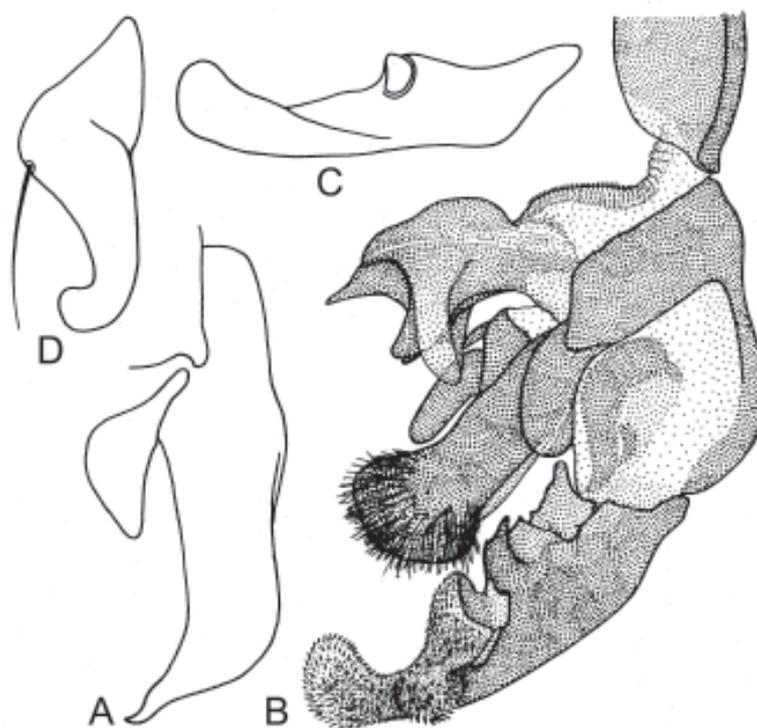


Fig. 1. *Burmanomyia guanyina* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

Longueur du corps. 14,5 mm.

FEMELLE. Inconnue

Matériel étudié. **Chine**, 1 ♂, holotype, Longli forest farm, Longli, Guizhou, 1000 m 1984/8/16 - coll. C.D.P.C.G.

Derivatio nominis. Du nom Guanyin, une déesse Bodhisattva de la compassion et vénérée par tous les bouddhistes d'Asie.

Rosellea longwangiana n.sp.

MÂLE

Tête. Noire, avec tomentum argenté. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 0,7 fois la largeur d'un oeil. La bande frontale est noire et 2 fois plus large qu'une parafrontalie. Le profrons mesure presque 1/2 du petit diamètre oculaire. Les antennes sont noires ; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. Arista brune avec des poils moyens. Vibrissarium brun. Le péristome mesure presque 1/2 du grand diamètre oculaire. La trompe est noire ; les palpes brun foncé.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes absents ; les ocellaire et les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 10 paires ; paf = 3 fins plus quelques cils verticaux ; les petites vibrisses montent jusqu'au milieu des bordures faciales ; on voit 2 postocellaires et 1 postvertical sur chaque côté de l'occiput. Le péristome a des poils noirs ; la partie postérieure de la tête a des poils jaunâtres.

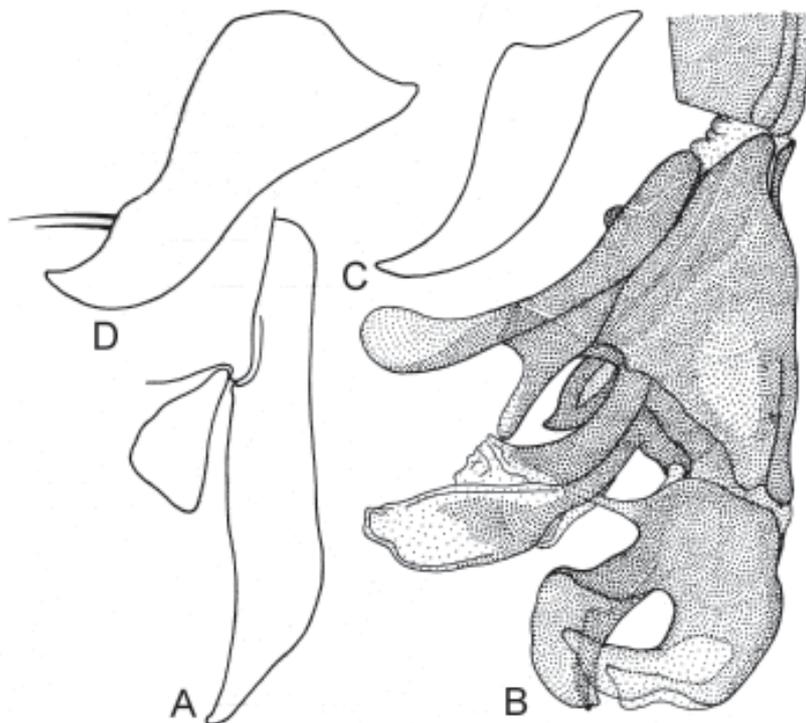


Fig. 2. *Rosellea longwangiana* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, 5 bandes longitudinales noires et larges et 2 bandes paramédianes présuturales minces. Propleures poilus. Les stigmates antérieurs sont bruns ; les stigmates postérieurs noirs. Les pattes ont les fémurs noirs et les tibias noir brunâtre ; les fémurs médians ont un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 3 + 4 (les 2 premiers postsuturales faibles), ia = 1 + 3, prs = 1, h = 3, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1 (+ quelques poils), pst = 1 (+1, st = 1 : 1 : 1).

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. R5 ouverte. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. La nervure r1 est glabre ; la nervure r4+5 est ciliée jusqu'à la moitié de la distance entre son origine et r-m. L'épine costale est petite. Les écailles sont jaunes ; les balanciers jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2 ad proximaux et 1 pv. Les tibias médians ont 2 ad, 1 av, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (deux plus grand), 1 av, 2 pd et une pilosité antéro- et postéro-ventrale longue.

Abdomen. Noir avec tomentum cendré et dessin en damier d'échec. La formule chétotaxique est 0 + 0 + (2 + 2 + 2) + série. Le postabdomen est noir. Tergite génital avec tomentum et sans macrochètes marginaux. Le sternite V est semblable à celui de *R. aratrix* (Pandellé), avec broches de poils et macrochètes, et une proéminence médiane nasiforme avec le sommet bifide.

Genitalia : fig. 2.

FEMELLE. Inconnue de nous.

Matériel étudié. **Chine**, 1 ♂, avec les étiquettes : a) Guizhou: Ziyun, Bandang, 800 m, 15.VII.1984; b) Det. Wei Lianmeng, 1984/12 ; c) S021 Parasarcophaga khasiensis (Sen-Wh., 1924 - coll. Wei Lianmeng, Centre for Disease Prevention and Control of Anshun City, Guizhou.

Derivatio nominis. Du nom Longwang le roi-dragon qui fait la pluie.

Référence

FAN, ZI-DE, 1992, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Acad. Sinica.

NANDI, B.C., 2002, Sarcophagidae. The Fauna of India and adjacent Countries. Diptera, Vol. X, Kolkata.

ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae. (P.1). Faune de URSS, 19(1).

SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Diptera. Family Calliphoridae. The fauna of British India. Vol. VI, London.

Deux espèces orientales nouvelles du genre *Rosellea* Rohdendorf (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.de

Résumé. On établit que *Rosellea khasiensis* sensu Nandi, 2002 est un synonyme de l'espèce nouvelle *R. manipuriella* **n. sp.** et que *Parasarcophaga (Rosellea) khasiensis* sensu Fan, 1992 est le synonyme de l'espèce nouvelle *R. fuxingia* **n. sp.** On établit également, que *Sarcophaga (Rosellea) suthep* Pape & Bänziger, 2003 n'appartient pas au genre *Rosellea* Rohdendorf.

Summary. It is established that *Rosellea khasiensis* sensu Nandi, 2002 is a synonym of new species *R. manipuriella* **n. sp.** and that *Parasarcophaga (Rpsellea) khasiensis* sensu Fan, 1992 is the synonym of new species *R. fuxingia* **n. sp.** Also, one established that *Sarcophaga (Rosellea) suthep* Pape & Bänziger, 2003 does not belong to the kind *Rosellea* Rohdendorf.

Du genre *Rosellea* Rohdendorf 1937 sont connues jusqu'à présent seulement trois espèces orientales: *aratrix* Pandellé 1896, *gigas* Thomas 1949 et *khasiensis* Senior-White 1924. Les deux premières ont été enregistrées dans la faune de Chine et la troisième dans la faune d'Inde. Ultérieurement à été décrite une espèce de la faune du Proche Orient, *R. beckiana* Lehrer, 1996 et une autre de la faune d'Espagne, *R. naumanni* Lehrer & Martinez-Sanchez, 2000. Mais, parce que la genitalia mâle de *R. khasiensis* est très improprement représentée par Senior-White, son identification reste toujours sous le signe de l'incertitude ou même erronée. Dans ce genre, Pape & Bänziger (2003) ont introduit erronément l'espèce « *Sarcophaga (Rosellea) suthep* » Pape & Bänziger de Thaïlande, celle-ci étant l'objet d'un autre travail.

Il est suffisant et édifiant de comparer les figures du phallosome données par Senior-White (fig. 1) et Nandi (fig. 2) pour la même épithète du taxon indien, pour constater qu'elles ne sont pas identiques et, donc, que les espèces représentées par ces auteurs sont différentes. Pour cela nous considérons que l'espèce décrite par Nandi sous le nom de *Rosellea khasiensis* est une espèce nouvelle, dénommée par nous *Rosellea manipuriella* **n. sp.**

Dans les travaux des chercheurs chinois, pour ce taxon soit ils ont reproduit la figure de Senior-White, soit ils ont présenté la genitalia d'un taxon inconnu avec la même épithète. Ainsi, Fan (1992 :702, fig. 1397) présente sous le nom de *R. khasiensis* la genitalia d'un taxon différente de celle de Senior-White (fig. 3), mais très proche de la genitalia de *R. gigas* (Thomas) (fig. 4).

Pour éliminer les confusions et contribuer à la stabilité et à l'universalité de la taxonomie, nous donnons le nom *Rosellea fuxingia* **n. sp.** à l'espèce de Fan.

Enfin, sur la base du matériel de la collection C.D.P.C.G. (Centre for Disease Prevention and Control, Guizhou), nous avons identifié [Lehrer & Wei, 2010(26)] l'espèce nouvelle de la faune de Chine, dénommée par nous *Rosellea longwangiana* Lehrer & Wei, 2010.

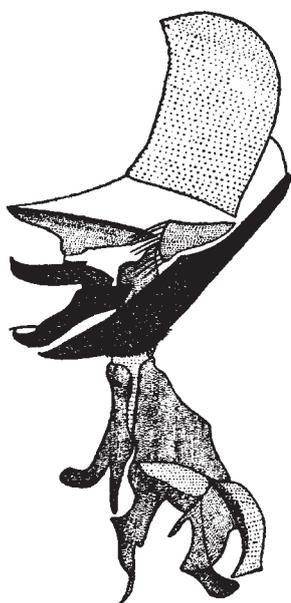


Fig. 1. *Rosellea khasiensis* (Senior-White)
(selon Senior-White)

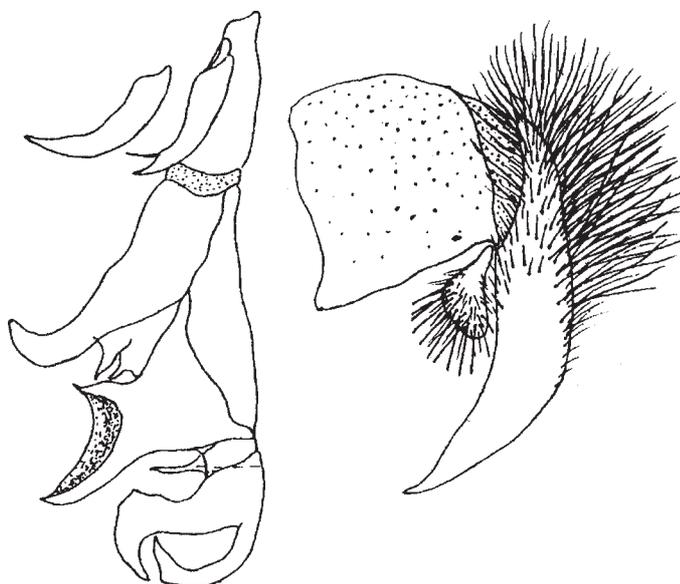


Fig. 2. *Rosellea khasiensis* sensu Nandi
(selon Nandi) [= *Rosellea manipuriella* **n. sp.**]

Rosellea manipuriella* **n. sp.*

Syn. *Rosellea khasiensis* sensu Nandi, 2002 :372, fig. 629-633 - **n. syn.**

Comme on peut l'observer dans nos figures 1 et 2, cette espèce a les cerques très courbés et continuellement effilés sans courbures angulaires à la marge dorsale. Les lobes membranux internes sont plus courts que les externes ; les apophyses paraphalliques antérieures sont larges et bifides au sommet ; l'acrophallus a une position horizontale et non verticale comme chez *R. khasiensis* (Senior-White) et avec des apophyses de formes différentes.

Elle est répandue en Inde, mais nous ne pouvons pas croire que Nandi ait identifié exactement cette espèce dans toutes les localités et états indiens mentionnés et notamment de Thaïlande (l.c. : 376).

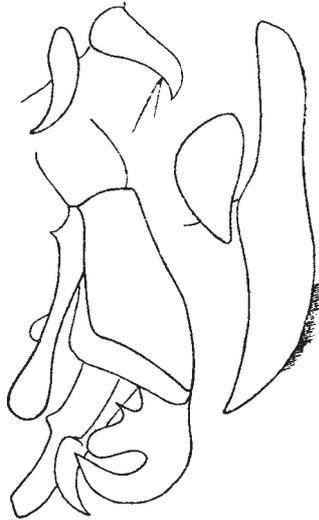


Fig. 3. *Rosellea khasiensis* sensu Fan (selon Fan) [= *Rosellea fuxingia* n. sp.]

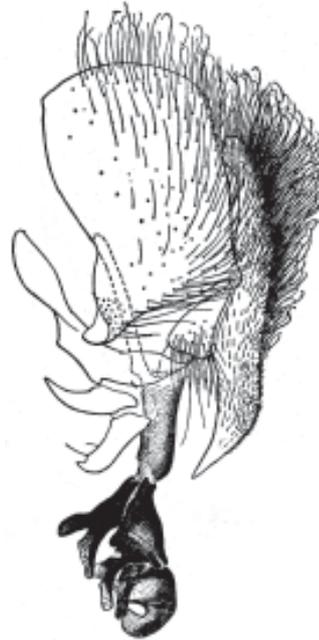


Fig. 4. *Rosellea gigas* (Thomas) (selon Fan)

***Rosellea fuxingia* n. sp.**

Syn. *Parasarcophaga (Rosellea) khasiensis* sensu Fan, 1992 :711, fig. 1394 - **n. syn.**

Par la comparaison des figures 3 et 4, on constate que cette espèce se distingue de *R. gigas* (Thomas) par les détails des apophyses distiphalliques. Mais, parce que nous n'avons pas la description complète du spécimen illustré, nous considérons que l'holotype de l'espèce est représenté par la figure de sa genitalia mâle (fig. 3), réalisée par Fan (1992 :702, fig. 1397), en conformité avec l'article 73.1.4 du C.I.N.Z.

Distribution géographique : Chine.

Derivatio nominis. Du nom Fuxing, le dieu du bonheur.

Références

- FAN, ZI-DE, 1992, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Acad. Sinica.
LEHRER A.Z. & WEI, L., 2010, Deux espèces nouvelles de Sarcophagides de la faune de Chine (Diptera, Sarcophagidae). *Fragmenta Dipterologica*, 26 : 1-4.
NANDI, B.C., 2002, Sarcophagidae. The Fauna of India and adjacent Countries. Diptera, Vol. X, Kolkata.
PAPE, T. & BÄNZIGER, H., 2003, Three new species of Sarcophaga Meigen found during ecological studies on flesh flies (Diptera, Sarcophagidae) in Thailand. *Entomological Science*, 6 :49-56.
ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae. (P.1). Faune de URSS, 19(1).
SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Diptera. Family Calliphoridae. The fauna of British India. Vol. VI, London.

**Qui est *Parasarcophaga taenionota* sensu Giroux, Pape & Wheller ?
Etablissement d'une espèce nouvelle du genre *Parasarcophaga* J. & T.
(Diptera, Sarcophagidae)**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On établit que *Sarcophaga (Parasarcophaga) taenionota* sensu Pape, 1996 est un **nomen nudum** et que *S. (P.) taenionota* sensu Giroux, Pape & Wheeler, 2010 est une espèce nouvelle dénommée *Parasarcophaga caelestella* **n. sp.**

Summary. It is established that *Sarcophaga (Parasarcophaga) taenionota* sensu Pape, 1996 is a **nomen nudum** and that *S. (P.) taenionota* sensu Giroux, Pape & Wheeler, 2010 are a new species called *Parasarcophaga caelestella* **n. sp.**

Sur l'imaginaire taxon *Parasarcophaga taenionota* sensu Pape, nous avons encore discuté tangentiellement [Lehrer, 2008(13) : 20], ce qui nous a donné l'occasion de décrire notre nouvelle espèce *Parasarcophaga balayana* Lehrer, 2008, de la faune des Philippines et de l'Inde. Mais, maintenant, nous sommes déterminé à nous arrêter spécialement sur celle-ci, parce que c'est la première fois que Giroux, Pape & Wheeler (2010) présentent la microphotographie du distiphallus de ce que Pape a voulu être l'holotype mâle (?!) de *Musca taenionota* Wiedemann (« **what I consider the holotype ♂ of *Musca taenionota* [in ZMUC]** » - Pape, 1996 : 49).

Dans son index bibliographique, Pape (1996 : 49-50) raconte comment il a eu cette grandiose révélation et montre que « **Wiedemann (1819 : 22) explicitly describet the female sex und fürther stated that « Ueber das ♂ können wir nicht urteilen** ». Ce fait indique clairement que Wiedemann n'a jamais connu le mâle de son espèce et que l'holotype implicite de celle-ci est un spécimen femelle. Mais Pape, trouvant « **a single male specimen [...] in the Wiedemann collection** », c'est-à-dire un spécimen quelconque, inconnu de Wiedemann et non un spécimen de la série type de l'espèce *taenionota*, il « **feel justified to consider this specimen [...] as a (missexed) holotype** » qui « **to act pragmatically and consider the present specimen as a primary type** ».

Face à ces faux raisonnements, nous restons stupéfiés, comment ce taxonomiste analphabète, prétendu sans honte du titre de « commissioner » de la Commission International de Nomenclature Zoologique, a-t-il ignoré l'article 73.1.3 du C.I.N.Z., qui précise que « **l'holotype d'un nouveau taxon nominal du niveau espèce ne peut être fixé que dans la publication originale et par son auteur** ». Il n'aurait été en mesure de désigner un néotype pour cette espèce (conf. art. 75.1), que seulement s'il pouvait prouver que le spécimen type porte-nom est perdu ou détruit (conf. art. 75.3.4). Mais, parce que Pape désire changer l'holotype femelle implicite de *taenionota*, sans prouver que le mâle trouvé par lui appartient exactement à cette espèce et sans prouver qu'il est un spécimen de ses syntypes, son abus taxonomique est définitivement éliminé. En même temps, l'absence d'une description du mâle sélectionné et d'une présentation de sa genitalia, confirme la réalité que *Parasarcophaga taenionota* sensu Pape, 1996 est un **nomen nudum**.

Il reste à analyser comment Giroux, Pape & Wheller ont fait revivre ce fantôme à conséquences synonymiques très larges.

Dans son index, Pape (l.c. : 376) copie tous les synonymes qui ont été établis, sans aucune recherche, par Lopes (1989) pour le genre *Parasarcophaga* des régions d'Australasie et d'Océanie, du catalogue taxonomique falsifié par Evenhuis d'après ses bêtises (voir : <http://hbs.bishopmuseum.org/aocat/sarcophagidae.html>). Une vérification de chaque synonyme mentionné, d'après leurs genitalia mâle, pour établir leurs véritables identités, n'est pas possible, parce que les données bibliographiques ne présentent pas toutes les dessins des genitalia. Parmi

celles-ci, seulement *Sarcophaga knabi* Parker - un synonyme fréquemment utilisé - peut nous fournir les informations, par lesquelles nous constatons que les auteurs contemporains n'ont pas une image claire et identique sur sa genitalia.

Ainsi, Rohdendorf (1937 : 202) a reproduit la figure de la genitalia donnée par Ho (1932) pour *Sarcophaga knabi*, qui présente certains caractères très distinctifs (fig. 1). On observe que le distiphallus a deux lobes membranaires dans la partie inférieure de la membrana, l'un mince avec l'extrémité plus élargie et l'autre dans la partie médiane, avec un aspect habituel pour le genre *Parasarcophaga*. Egalement, son acrophallus a les apophyses latérales courtes et droites.

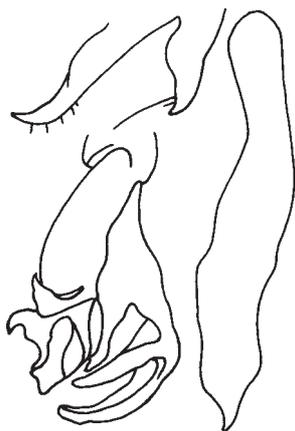


Fig. 1. *Sarcophaga knabi* sensu Ho



Fig. 2. *Sarcophaga knabi* sensu Senior-White, Aubertin & Smart

En 1940, Senior-White, Aubertin & Smart offrent une image incompréhensible et sans apophyses latérale de l'acrophallus pour *S. knabi* (fig. 2).

Fan (1965 et 1992) donne une figure (fig. 3) dans laquelle le lobe membranal est très large et formé par deux sections qui ne semblent avoir qu'une seule racine. L'apophyse antéro-inférieure du paraphallus est longue et large. Mais, Kano, Field & Shinonaga (1967, pl. XIII, fig. 22C) donnent une bonne image, qui présente un distiphallus différent de Fan. A cause des petites dimensions de leur figure (fig. 4), les caractères spécifiques de la genitalia de *Parasarcophaga knabi* sensu Kano & coll. se distinguent assez difficilement. Par une analyse attentive, on peut voir qu'à la partie antéro-médiane du distiphallus existe deux lobes membranaires situés à la base de la membrana : un supérieur, mince (a) avec l'extrémité élargie et l'autre médian (b), avec aspect caractéristique du genre. Egalement, sont bien représentés aussi l'apophyse antéro-inférieure du paraphallus (c), qui est étroite et les styles.

Chez Nandi (2002 : 326, fig. 557) (fig. 5) et Verves & Khrokalo (2006 : 168, fig. 2) (fig. 6), qui considèrent que *P. knabi*, *P. sericata* et *P. taenionota* sont synonymes, les figures du distiphallus sont approximativement semblables, mais pas identiques et ont un lobe membranal unique, l'acrophallus et l'apophyse paraphallique antéro-inférieure étant différents.

Par la comparaison des dessins présentés plus haut on peut constater que les auteurs n'ont pas la même image structurale du distiphallus de *P. knabi* Parker. Bien qu'elle ait une membrana semi-ovale, la formation lobaire est unique chez une partie des auteurs ou paire chez les autres ; l'apophyse paraphallique antéro-inférieure est différente et l'extrémité distale des cerques est plus ou moins semblable, mais pas identique. Par contre, si on analyse comparativement la microphotographie donnée par Giroux, Pape & Wheeler (fig. 7) pour *P. taenionota* sensu Pape, 1996, on peut voir immédiatement qu'elle ne ressemble à aucune de ces représentations graphiques.



Fig. 3. *Parasarcophaga knabi*
sensu Fan

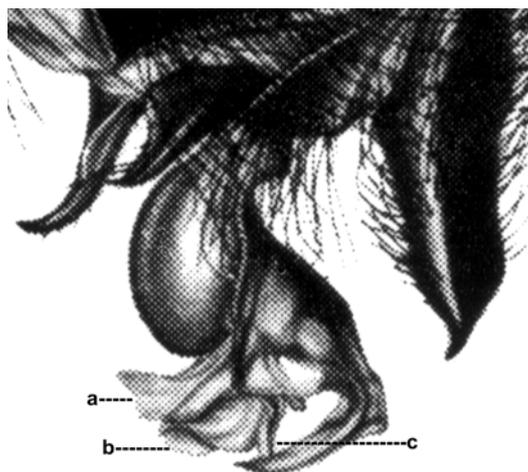


Fig. 4. *Parasarcophaga knabi*
sensu Kano, Field & Shinonaga



Fig. 5. *Parasarcophaga sericea*
sensu Nandi



Fig. 6. *Parasarcophaga taenionota*
sensu Verves & Khrokalo

La membrana est droite et obtuse à la partie inférieure ; le lobe membranal est unique, avec une forme différente et dépourvue du lobe supérieur long, mince et dressé de la figure de Ho ou Kano & coll. (fig. 5) ; le paraphallus a une apophyse antéro-inférieure large, ovale ; l'acrophallus est très éloigné du paraphallus et ses apophyses latérales ne sont pas aiguës au sommet, mais ont l'extrémité terminale courbée en bas (caractère unique pour les espèces connues du genre). Pour mettre en valeur les caractères spécifiques du distiphallus du spécimen de ces auteurs, nous avons reproduit la configuration réelle du distiphallus (fig. 8) et considérons qu'il représente une nouvelle espèce dénommée par nous *Parasarcophaga caelestella* **n. sp.**

***Parasarcophaga caelestella* n. sp.**

Sarcophaga (*Parasarcophaga*) *taenionota* : Giroux, Pape & Wheeler, 2010 :32, fig. 20G-I - **n. syn**

Il est évident que la définition de ce nouveau taxon souffre par le manque de ses caractères taxonomiques généraux. Nous avons sollicité les auteurs de l'article afin d'obtenir une série d'informations concernant l'origine géographique et les données de capture du spécimen

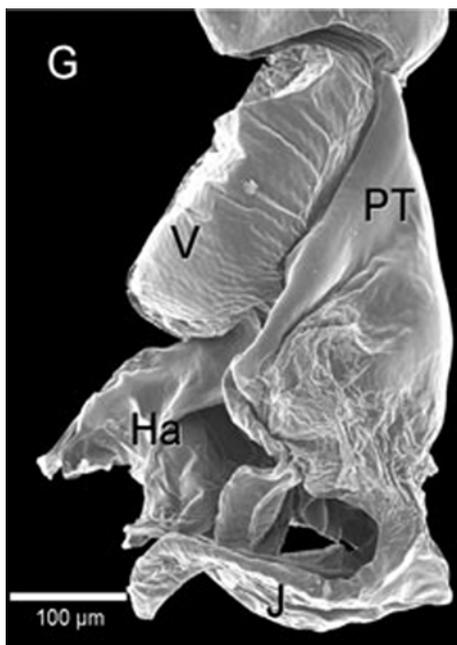


Fig. 7. *Parasarcophaga taenionota*
sensu Giroux, Pape & Wheeler

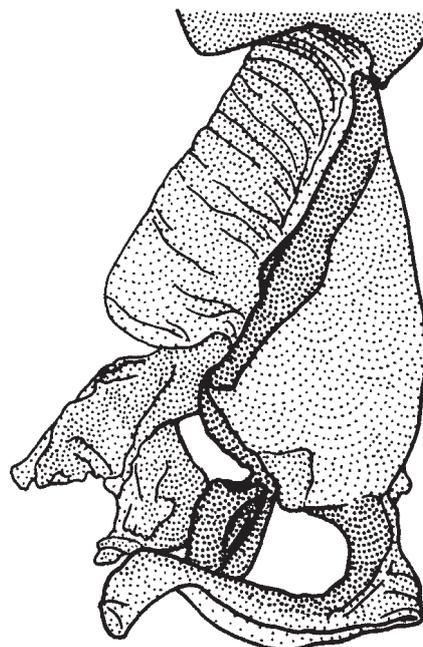


Fig. 8. *Parasarcophaga caelestella* n. sp.

photographié par eux. Malheureusement, ceux-ci étant les adeptes d'une conception de discrimination intellectuelle et ethnique, et d'un comportement paranoïaque anormal dans les relations scientifiques avec les chercheurs qui ne partagent pas leurs erreurs scientifiques et leurs abus taxonomiques, nous n'avons reçu aucune réponse à nos sollicitations. Cependant, dans les collections ZMUC (voir : <http://www.zmuc.dk/EntoWeb/collections-databaser/Diptera/Sarcophaginae.all.htm>) il y a 137 spécimens identifiés de façon fantaisiste comme « *Sarcophaga taenionota* » des régions paléarctique, orientale et australo-asiatique, qui ne peuvent être empruntés partiellement pour la connaissance entomologique et pour la stabilité et l'universalité de la nomenclature. Mais, malgré cela, en conformité avec l'article 73.3.4 du C.I.N.Z., nous pouvons établir que l'holotype de l'espèce nouvelle est représenté par les figures 20G-I, données par Giroux, Pape & Wheeler (2012 : 32) ou nos figures 7-8.

Références

- FAN, Z., 1992, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Shanghai.
- GIROUX, M., PAPE, T. & WHEELER, T.A., 2010, Towards a phylogeny of the flesh flies (Diptera, Sarcophagidae) - morphology and phylogenetic implications of the acrophallus in the subfamily Sarcophaginae. - Zoological Jr. of the Linnean Soc., 1-39.
- HO, C., 1932, Notes on sarcophagid flies with description of new species. - Bull. Fan Inst. Biol., 3(1) :345-360.
- KANO, R, FLIED, G. & SHINONAGA, S., 1967, Sarcophagidae Insecta, Diptera). Fauna Japonica. Tokyo.
- LEHRER, A.Z., 2008, Une nouvelle espèce orientale du genre *Parasarcophaga* J.&T. (Diptera, Sarcophagidae). - Fragm. Dipt., 13 :20-22.
- NANDI, B.C., 2002, Sarcophagidae. - Fauna of India, Diptera, V. X., Kolkata.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). - Mem. Ent. Int., Vol. 8.
- ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P.1). - Faune de l'URSS, Insectes. Dipteres, 19(1), Moscou.
- SENIOR WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Family Calliphoridae. - Fauna of British India, Diptera, vol. VI, London.
- VERVES, YU.G., & KHROKALO, I.A., 2006, 123 Fam. Sarcophagidae. - Key to the Insects of Russian Far East, 6(4) :64-178.

**Taxonomie du genre *Takanoa* Rohdendorf et établissement d'un
nouveau genre et de deux nouvelles espèces paléarctiques
(Diptera, Sarcophagidae)**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Par l'analyse des genitalia mâles des espèces du genre *Takanoa* Rohdendorf & Auct., on constate que l'espèce *Takanoa hakusana* sensu Verves & Khrokalo, 2006 est le synonyme de *T. vervesiana* **n. sp.**, que l'espèce *T. rugosa* Rohdendorf, 1969 est l'espèce-type du nouveau genre *Ussuriphalla* **n. gen.** et que *T. rugosa* sensu Verves & Khrokalo, 2006 est un synonyme de l'espèce nouvelle *U. qirimia* **n. sp.** *Ussuriphalla* (syn. *Takanoa*) *kolomyietzi* Artamonov, 1980 est une espèce valide.

Summary. By the analysis of the male genitalia of the species of the kind *Takanoa* Rohdendorf & Auct., one notes that the species *Takanoa hakusana* sensu Verves & Khrokalo, 2006 is the synonym of *T. vervesiana* **n. sp.**, that the species *T. rugosa* Rohdendorf, 1969 is the species-type of the new kind *Ussuriphalla* **n. gen.** and that *T. rugosa* sensu Verves & Khrokalo, 2006 is a synonym of the new species *U. qirimia* **n. sp.** *Ussuriphalla* (syn. *Takanoa*) *kolomyietzi* Artamonov, 1980 is a valid species

Dans les travaux de compilations des diptères Sarcophagidae sont mentionnées seulement trois espèces paléarctiques du genre *Takanoa* Rohdendorf, 1965, à savoir : *hakusana* Hori 1954, *kolomyietzi* Artamonov 1980 et *rugosa* Rohdendorf 1969. Pape (1996 : 410) les enregistre toutes, mais Verves (1989 :541) et Verves & Khrokalo (2006 :178) considèrent que *T. kolomyietzi* Artamonov est un synonyme de *T. rugosa* Rohdendorf, surtout parce qu'elles ont été décrites de l'Extrême-Orient russe.

Cependant, par l'analyse des dessins des genitalia mâles des auteurs qui ont relaté sur l'existence de ces espèces, nous avons constaté qu'ils ne parlent pas des mêmes taxons.

Ainsi, si on compare les genitalia données par Hori (fig. 1), Fan (fig. 2) et Verves & Khrokalo (fig. 3) pour *T. hakusana*, on peut admettre que Fan (1992) a représenté vraiment cette espèce, bien que les cerques et les gonites ne soient pas parfaitement identiques. On peut interpréter, sans risquer de commettre une erreur, que les cerques apparaissent plus larges parce qu'ils sont vus en une position plus latérale et les gonites plus obliques que ceux dessinés par Hori.

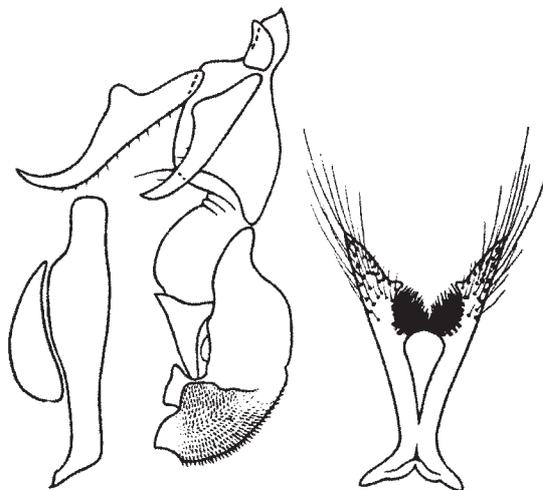
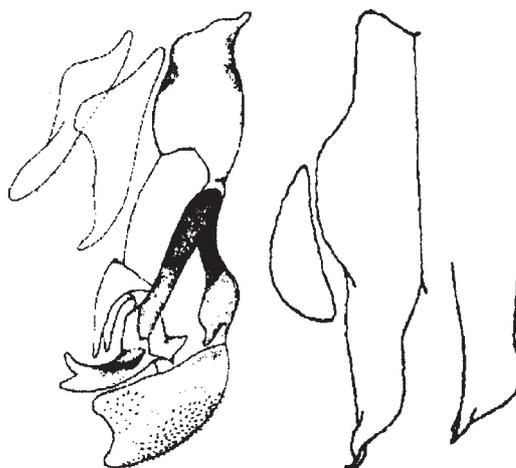


Fig. 1. Genitalia de *Takanoa hakusana* Hori.

Fig. 2. *Takanoa hakusana* ap. FanFig. 3. *Takanoa hakusana* ap. Verves & Khrokalo

Mais, *T. hakusana* sensu Verves & Khrokalo (2006) est fortement différente au point de vue morphologique. Les cerques sont droits, non courbés en angle obtus à l'extrémité et ont un sommet court et tordu. Le phallosome a une membrane longue et très peu gonflée. L'acrophallus est relativement très long et présente une excavation profonde à la marge antérieure. Les styles sont longs et bifurqués à l'extrémité. Les prégonites sont droits et arrondis au bout ; les postgonites ont plus ou moins une forme triangulaire et la base large. Tous ces caractères distincts de ceux de l'espèce de comparaison nous déterminent d'apprécier que cette genitalia représente une espèce différente de celles connues. Nous l'avons nommée *Takanoa vervesiana* **n. sp.**, en l'honneur du renommé diptérologue le Dr. Yuriy G. Verves.

***Takanoa vervesiana* n. sp.**

Syn. *Takanoa hakusana* sensu Verves & Khrokalo, 2006 : 178, fig. 114, 6-7 - **n. syn.**

Distribution géographique. SV Chine.

Observation. L'holotype de cette espèce est représenté par la figure 114, 6-7 du travail de Verves & Khrokalo (2006 : 177), en conformité avec l'article 74.4 du C.I.N.Z., parce que dans ce travail ils n'ont pas donné toute la description du spécimen illustré.

Egalement, si on compare les genitalia mâles de *T. rugosa* Rohdendorf et *T. hakusana* Hori on constate de très grandes différences morphologiques. Rohdendorf a introduit son espèce dans le genre *Takanoa* avec un point d'interrogation [« *Takanoa* (?) *rugosa* »] et a représenté le phallosome sous une forme peu claire (fig. 4). Cependant, on peut voir que leurs types phallosomiques ne sont pas identiques et qu'ils montrent leur incompatibilité à l'intérieur du même genre. Pour cela, nous avons considéré que *T. rugosa* Rohdendorf constitue l'espèce-type d'un nouveau genre, dénommé par nous *Ussuriphalla* **n. gen.**

Genre *Ussuriphalla* n. gen.

Syn. *Takanoa* sensu Auct. (part) - **n. syn.**

Espèce-type : *Takanoa rugosa* Rohdendorf, 1969 : 947, fig. 7-9.

Diagnose. Le sternite V (fig. 6, A) a une base très courte et les lobes latéraux longs et pourvus de brosses grandes et fournies. Les lobes membranaires sont développés et l'acrophallus est mince, allongé et pourvu d'une formation membraneuse médio-terminale.

Distribution géographique. Extrême-Orient russe, Primorié, Raion Shkotovsky ; Crimée.

Composition spécifique. *Ussuriphalla rugosa* (Rohdendorf, 1969) (fig. 4), *Ussuriphalla kolomyietzi* (Artamonov, 1980)- **n. comb.** (fig. 6) et *Ussuriphalla qirimia* **n. sp.** (fig. 5).

Derivatio nominis. Du nom Ussuri, la rivière la plus importante de Primorié.

D'après les données bibliographiques, nous constatons que *T. rugosa* sensu Verves & Khrokalo, 2006 (fig. 5), originaire de Crimée, n'est pas identique à *T. rugosa* Rohdendorf, 1969 (fig. 4) et que *T. kolomyietzi* Artamonov, 1980 (fig. 6) est une espèce valide et non un synonyme de *T. rugosa* Rohdendorf, comme l'a établi erronément Verves (1989). Par ses caractères particuliers, *T. rugosa* sensu Verves & Khrokalo constitue une nouvelle espèce, dénommée par nous *Ussuriphalla qirimia* **n. sp.**

***Ussuriphalla qirimia* n. sp.**

Syn. *Takanoa rugosa* sensu Verves & Khrokalo, 2006 178, fig. 8-9 - **n. syn.**

Distribution géographique. Crimée.

Observation. L'holotype de cette espèce est représenté par la figure 114, 8-9 du travail de Verves & Khrokalo (2006 : 177), en conformité avec l'article 74.4 du C.I.N.Z., parce que dans ce travail il n'y a pas toute la description du spécimen illustré. Sa genitalia mâle (fig. 5) et surtout ses composantes distiphalliques sont très différentes des celles de *U. rugosa*. La membrana est gonflée ; les lobes membranaires sont courbés et avec une structure particulière ; les styles sont longs et dépassent beaucoup l'acrophallus large et d'une forme différente.



Fig. 4. *Ussuriphalla rugosa* (Rohdendorf)
(selon Rohdendorf)



Fig. 5. *Ussuriphalla qirimia* **n. sp.**
(selon Verves & Khrokalo)

Remerciements

Nos profonds remerciements sont adressés à MM. les Dr. Hiromu Kurahashi, Yuriy G. Verves et Sergei Artamonov, qui ont eu l'amabilité de nous offrir certaines informations et travaux nécessaires pour notre étude.

Ussuriphalla kolomyietzi (Artamonov, 1980)

Syn. *Takanoa kolomyietzi* Artamonov, 1980: 151 - n. comb.

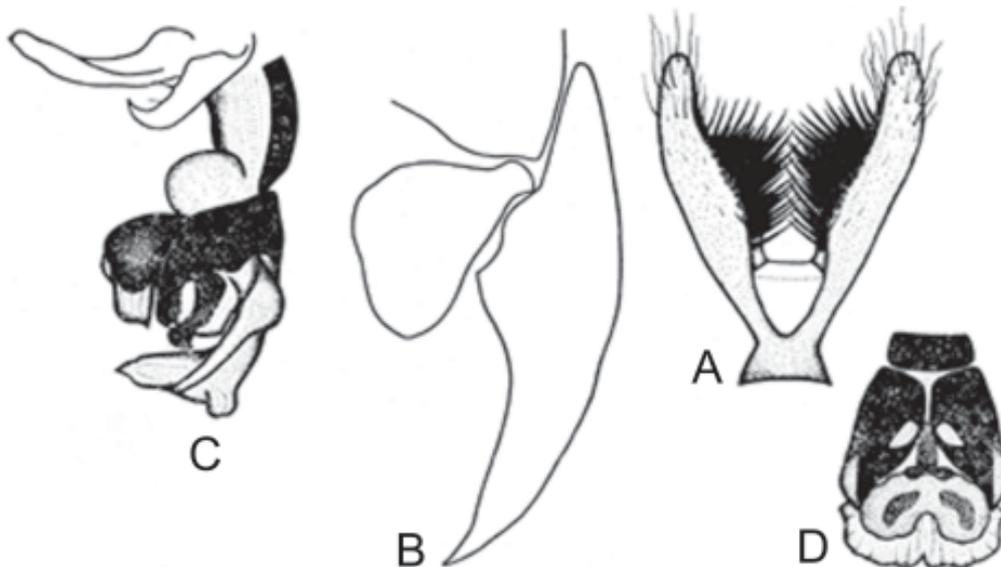


Fig. 6. *Ussuriphalla kolomyietzi* (Artamonov). A, sternite V ; B, cerques et paralobes ; C, phallosome ; D, distiphallus, vue dorsale (selon Artamonov)

Références

- FAN ZIDE, 1992, Key to the commons flies of China. Sec. Ed. - Shanghai Inst. of Ent., Acad. Sinica.
HORI, K., 1954, Morphological studies on muscoid flies of medical importance in Japon. VII. Descriptions of six new species of subfamily Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae) - Sci. Rep. Kanazawa Univ., 2(2) : 43-50.
PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera) - Mem. Ent. Int., 8.
ROHDENDORF, B.B., 1969, New specis of Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae) from Asia. - Entom. obozr., 47(4) : 943-950.
VERVES, Yu. G., 1989, Prof. Hugo de Souza Lopes and the modern system of Sarcophagidae (Diptera) - Mem. Inst. Oswaldo Crus, Rio de Janeiro, 84, Supl. IV : 529-545.
VERVES, YU. G., & KHROKALO, L.A., 2006, 123. Fam. Sarcophagidae. Key to the Insects of Russian Far East., 6(4) : 64- 178.

**Le genre *Pachystyleta* Fan & Chen de la faune de Chine
et sa composition spécifique (Diptera, Sarcophagidae)**

ANDY Z. LEHRER
Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Après l'étude morphologique de la genitalia mâle de l'espèce *Pachystyleta genuforceps* (Thomas, 1949), l'auteur a établi que le taxon sous-générique *Pachystyleta* Fan & Chen, 1992 a la valeur de genre, **n. stat.**, indépendant des genres *Bellieriomima* Rohdendorf, *Pierretia* Robineau Desvoidy ou *Myorhina* sensu Verves. Dans ce genre a été incluse l'espèce *P. struthioides* (Xue, Feng & Liu, 1986) - **n. comb.**

Summary. After the morphological study of the male genitalia of the species *Pachystyleta genuforceps* (Thomas, 1949), the author established that the taxon subgeneric *Pachystyleta* Fan & Chen, 1992 has the value of kind **n. stat.** independent of the kinds *Bellieriomima* Rohdendorf, *Pierretia* Robineau Desvoidy or *Myorhina* sensu Verves. In this kind was included the species *P. struthioides* (Xue, Feng & Liu, 1986) - **n. comb.**

Ayant la possibilité d'étudier la morphologie de la genitalia mâle de l'espèce « *Sarcophaga genuforceps* » Thomas, 1949, nous avons pu préciser sa position systématique dans la sous-famille Sarcophaginae. Cette espèce a été colligée par le Dr. Wei Lianmeng & alt., à Duimen hill (1300 m, 7-31.III.2009) et constitue ainsi la troisième mention de celle-ci dans la zone sud de la Chine.

De la littérature chinoise, on constate que Fan Zide (1992 : 672) l'a sélectionnée comme l'espèce-type du sous-genre *Pachystyleta* Fan & Chen, 1992 du genre *Pierretia* Robineau-Desvoidy, 1863, pour ses caractères particuliers de sa genitalia. Bien que l'établissement de ce taxon soit correct, son emplacement à l'intérieur du genre *Pierretia* ne correspond pas à la réalité.

Par un manque total de recherches propres et, surtout, à cause de sa profonde confusion théorique, Pape (1996 :299) considère que le genre *Pachystyleta* est un synonyme du sous-genre *Bellieriomima* Rohdendorf, 1937 de son genre *Sarcophaga* sensu Pape (nec Meigen, 1824), avec d'autres taxons distincts et valides. La différence essentielle entre les genres *Bellieriomina* et *Pachystyleta* consiste dans le fait que dans le premier genre le distiphallus de son espèce-type *B. subulata* (Pandellé) n'est pas formé par deux parties mobiles, et l'acrophallus et les lobes membranaires sont très développés (fig. 2), tandis que chez *Pachystyleta*, le distiphallus a deux parties mobiles, l'acrophallus est étroit et allongé et les lobes membranaires sont relativement courts (fig. 6).

En 1986, Xue, Feng & Liu décrivent une espèce nouvelle sous le nom *Pandelleana struthioides* (fig. 3), qui est très proche de *Pachystyleta genuforceps* (Thomas) par sa genitalia, bien que ses auteurs n'aient pas observé ce fait important. Les cerques ont la même forme et le distiphallus présente beaucoup de caractères semblables, qui déterminent son éloignement du genre *Pandelleana* Rohdendorf, 1937, respectivement de son espèce-type *P. protuberans* (Pandellé, 1896) (fig. 4).

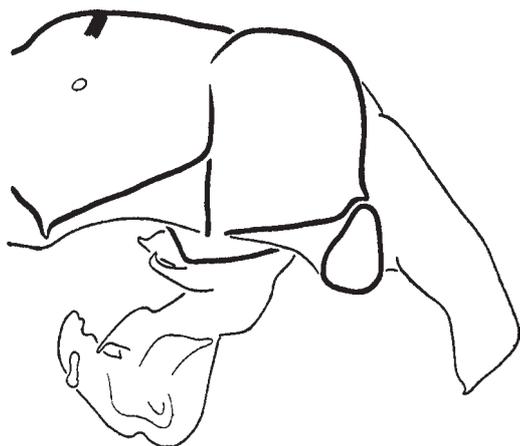


Fig. 1. *Sarcophaga genuforceps* Thomas
(selon Thomas)

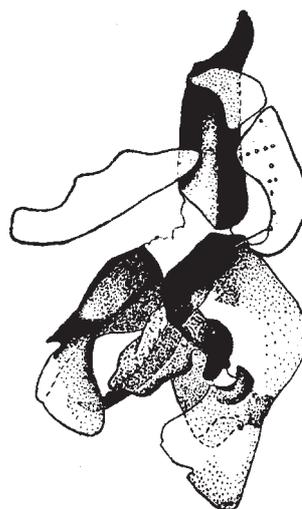


Fig. 2. *Bellieriomima subulata* (Pandellé)
(selon Rohdendorf)

Ce qui est très étrange dans la taxonomie actuelle du genre résulte des travaux ultérieurs de Xue & alt., dans lesquels ces auteurs maintiennent le même statut taxonomique irrationnel. Ainsi, ils gardent les noms *Pandelleana struthioides* (2006 :229) et *Pierretia (Pachystyleta) genuforceps* (Thomas) (2006 : 234), qui se perpétuent aussi dans le travail de Xue & Verves (2009), sous la même forme pour la première espèce et un peu ajustée, mais irraisonnable, pour la deuxième espèce : *Myorhina (Pachystyleta) genuforceps* (Thomas). Ces dernières manipulations nomenclatrices expriment avec une force particulière l'absence d'une bonne connaissance de la morphologie des genitalia mâles des espèces, un réel manque d'ordre objectif et gradué des caractères et, surtout, la tactique obsessionnelle et injustifiable pour le jeu de changement et de multiplication les noms des taxons, par super et sous-divisions, dont le but tacite est que, dans la situation d'une révision ultérieure, les auteurs s'assurent de la permanence de leurs noms sur la base du principe de priorité etc. Ces observations sont confirmées non seulement par la présentation répétitive d'un système inventé, erroné, inutile et infiniment fragmenté de la « sous-tribu *Phallanthina* », mais aussi par la composition hétéroclite des espèces du « sous-genre *Pachystyleta* » (Xue & Verves, 2009 : 52-53), qui comprend des taxons différents (par exemple, *Sarcophaga disneyi* Blackith & Blackith, 1988 ; *S. distincta* Salem, 1945 ; *S. horti* Blackith & Blackith, 1988 etc.), des nomina nuda (par ex. *Bezziella shenzhenensis* Fan, 2002) ou des synonymes (par exemple, *Pierretia baorigensis* Fang & Ye, 1987).



Fig. 3. *Pachystyleta struthioides* (Xue & alt.)
(selon Xue, Feng & Liu)

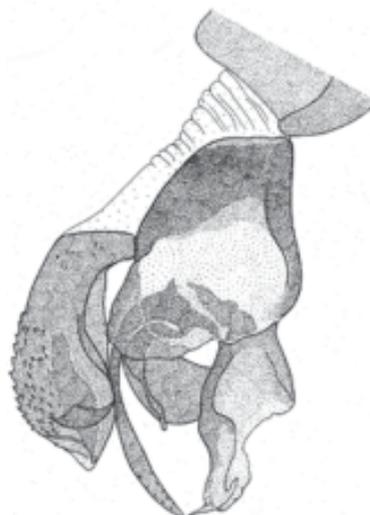
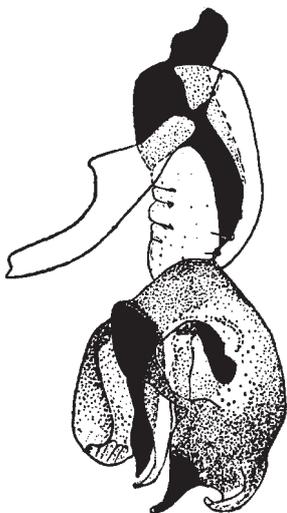


Fig. 4. *Pandelleana protuberans* (Pandellé)
(selon Lehrer)

L'irrationalité et la confusion de tout le système taxonomique de cette « sous-tribu », qui s'émiette dans de nombreuses entités hétérogènes, paraît aussi par son emplacement dans un article, qui est intitulé « *Perisimyia perisi*, a new genus and species from South China (Diptera, Sarcophagidae) », mais qui occupe seulement une moitié de la présentation insidieuse de la « sous-tribu *Phallanthina* » sensu Verves. Même le genre *Perisimyia* Xue & Verves, définit et séparé du genre supra-défiguré *Myorhina* sensu Verves (Xue & Verves, 2009 :48) par « absence of ventral lobes of aedeagus » (quels lobes ? - n. n.), est faux. Parce que l'échafaudage de ce sous-genre est entièrement construit par les impressions subjectives des dessins superficiels et astructuraux et non par les recherches histologiques exactes de la morphologie du phallosome. Pour cela, l'affirmation disant que le distiphallus de *Perisimyia perisi* n'a pas de lobes paraphalliques ventraux n'est pas vraie, parce que les auteurs n'ont pas représenté correctement leur dessin (l.c.: 47, fig. 4-5).



D'autre part, l'emplacement du « sous-genre *Pachystyleta* » dans le genre confus *Myorhina* sensu Verves, 1997 est une erreur taxonomique prenant de grandes proportions, parce que les types de leurs genitalia sont différents et incompatibles du point de vue du C.I.N.Z. Le genre a comme espèce-type « *Myorhina campestris* Robineau-Desvoidy, 1830 (= *Sarcophaga nigriventris* Meigen, 1826), by monotypy » (Verves, 1997 : 41), tandis que le sous-genre nominatif « *Myorhina* s. str. » sensu Verves, 1997 a l'espèce-type « *Sarcophaga globicauda* Rohdendorf, 1931 », parce que Verves a mis en synonymie le genre valide *Afrothyrsocnema* Rohdendorf, 1963. Ainsi, Verves contrevient aux Principes de Coordination et de Typification du C.I.N.Z., d'après lesquels les taxons nominatifs ont le même « type porte-nom », la même espèce-type (art. 67). Cette erreur n'a pas été corrigée dans le travail de Xue & Verves (2009 : 52), mais par contre, d'autres « sous-genres » ont été introduits dans l'aberrant genre *Myorhina* sensu Verves, avec le but d'annuler leurs valeurs taxonomiques.

Fig. 5. *Myorhina nigriventris* (Meigen) (selon Rohdendorf)

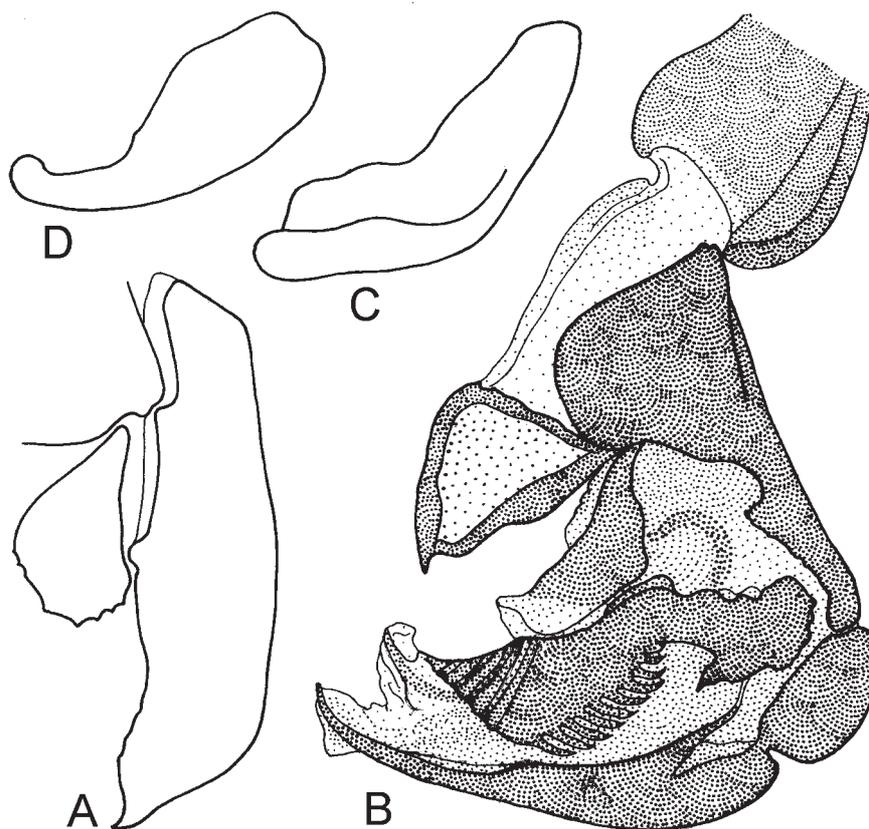


Fig. 6. *Pachystyleta genuforceps* (Thomas). A, cerques et paralobes ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

D'après nos études, la marge inféro-ventrale des cerques et la marge inférieure des paralobes (fig. 6, A) de *Pachystyleta genuforceps* (Thomas) ont de petites scissures. Le phallosome (fig. 6, B) a une paire de lobes membranaires assez petits et triangulaires, avec un sommet aigu. Son paraphallus est étroit, mais pourvu d'apophyses ventrales étroites et allongées, orientées en bas. L'acrophallus a une structure particulière, car il se divise en deux segments après son point d'insertion dorsal. Les styles sont gros, longs, très pigmentés et avec une aile pourvue de longs prolongements dentiformes.

En conclusion, *Pachystyleta* Fan & Chen, 1992 est un genre distinct et séparé (**n. stat.**) du genre *Myorhina* sensu Verves, 1997 ou *Pierretia* sensu Auct. (nec. Robineau Desvoidy, 1863), avec l'espèce-type *P. genuforceps* (Thomas, 1949) et l'espèce sûre *P. struthioides* (Xue, Feng & Liu, 1986) **n. comb.**

Références

- FAN ZIDE, 1992, Key to the common flies of China, 2^{ème} Ed., Shanghai Inst. Ent., Acad. Sinica.
 PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). Mem. Ent. Int, 8 Florida.
 ROHDENDORF, B.B., 1937, Fam. Sarcophagidae (P.1) - Dans : Faune de l'URSS, Insectes Diptères, Moscou-Leningrad.
 SALEM, H.H., 1945, New species of Sarcophaga (Diptera, Sarcophagidae) from the australasian region and its neighbouring islands. - Bull. Inst. Egypte, 27 :183-213.
 THOMAS, H.T., 1949, New species of oriental *Sarcophaga* Meigen (Diptera : Calliphoridae) with a note on the systematic importance of the postsutural dorsocentral bristles in that genus. - Proc. r. en Soc. Lond. (B), 18(9-10) :163-174.
 XUE, W., FENG, Y. & LIU, G., 1986, One new species of the genus *Pandelleana* from Sichuan, China (Diptera, Sarcophagidae). - Zoological Research, 7(2) :203-206.
 XUE, W. & VERVES, Y.G., 2009, *Perisimyia perisi*, a new genus and species from South China (Diptera : Sarcophagidae). - Boln. Asoc. esp. Ent., 33(1-2) :43-58.
 XUE, W. & WANG, M., 2006, Flies of the Qinghai-Xizang plateau (Insecta : Diptera). - Science Press, Beijing.
 VERVES, Yu. G., 1997, Taxonomic Notes on Some Sarcophagini (Sarcophagidae, Diptera). - J. Ukr. ent. Soc, 3(2) :37-62.

L'ordre taxonomique du genre *Harpagophalla* Rohdendorf, avec la séparation d'un nouveau genre oriental (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On établit un nouveau genre oriental, différent de *Harpagophalla* Rohdendorf, 1937 et de *Nandiomyia* Verves, 1997 : *Ceylonella* **n. gen.** avec l'espèce-type *C. talonata* (Senior-White, 1925) **n. comb.**

Summary. One establishes a new Eastern kind, different of *Harpagophalla* Rohdendorf, 1937 and of *Nandiomyia* Verves, 1997: *Ceylonella* **n. gen.** with the species-type *C. talonata* (Senior-White, 1925) **n. comb.**

Dans un de nos travaux [Lehrer, 2008(18) : 5], nous avons analysé les taxons du genre *Harpagophalla* Rohdendorf et nous avons prouvé que *H. sera* (Rohdendorf) est très différente de *H. kempi* (Senior-White) & Auct. ou d'autres espèces orientales, erronément identifiées par certains auteurs. Mais, d'après la configuration taxonomique du genre *Harpagophalla* et après le complément avec quelques espèces nouvelles, précisées par nous, ils sont restés deux taxons

orientaux mentionnés par Lopes, Kano, Shinonaga & Kurahashi et surtout par le grand spécialiste de rien, Thomas Pape (1996 :317) : *H. panchganiensis* Nandi et *H. talonata* (Senior-White). En plus, cet imposteur n'a pas été capable d'établir la place de *H. panchganiensis* dans un « sous-genre » de son élucubrant « genus *Sarcophaga* » sensu Pape (l.c. :418) pour des motivations cryptiques, tout comme il n'a été pas capable de justifier sa conception d'adulation et de promouvoir notamment le petit nombre des genres de la sous-famille Sarcophaginae de quelques auteurs américains et d'anéantir les nombreux taxons génériques valides des meilleurs spécialistes d'Europe orientale et d'Asie. (Celui qui ne le croit pas, est prié de vérifier son catalogue pathologique sur les Sarcophagidae). Cependant Verves (1997) a observé que *H. panchganiensis* Nandi est caractérisée par des traits morphologiques très différents et détermine le nouveau genre *Nandimyia* Verves, 1997.

D'après la définition du genre *Harpagophalla*, le postabdomen de ses espèces est noir. Mais *N. panchganiensis* a les deux segments terminaux bruns et *H. talonata* a le segment génital de « couleur foncée » (?) et le segment anal noir brunâtre. Cependant, ces caractères ne sont pas les plus importants facteurs qui séparent ces espèces des genres *Harpagophalla* et *Nandimyia*, mais ce sont leurs structures génitales mâles très distinctes, qui permet de séparer immédiatement l'espèce *Sarcophaga talonata* Senior-White dans le genre nouveau *Ceylonella* n. gen.

Pour une bonne perception, nous donnons les diagnoses et les genitalia de ces genres.

Genre *Nandimyia* Verves, 1997

Harpagophalla sensu Auct. (part) - n. syn.

Espèce-type. *Harpagophalla panchganiensis* Nandi, 1993.

Diagnose. Le troisième article de l'antenne est 2,5 fois plus long que le deuxième. dc = 5. Genitalia (fig. 1) : le theca est long (?!, nous doutons que Nandi ait bien indiqué les dimensions du theca et du paraphallus) ; le distiphallus n'est pas divisé en deux parties mobiles ; les apophyses paraphalliques antérieures sont très longues, ramifiées et pourvues de prolongements ; l'acrophallus est orienté en bas, il a les apophyses latérales longues, effilées et aiguës et une pièce médiane apicale longue et aiguë ; les styles sont trilobés.

Distribution géographique. Inde.

Observation. Le type de structure du genre *Nandimyia* nous rappelle le genre afrotropical affiné *Kenyophaga* Lehrer, 2005.

Genre *Ceylonella* n. gen.

Harpagophalla sensu Auct. (part.) - n. syn.

Espèce-type. *Sarcophaga talonata* Senior-White, 1925.

Diagnose. Le troisième article de l'antenne est 3,5 fois plus long que le deuxième. dc = 4. Le tergite génital est noir ; le tergite anal est noir brunâtre. La genitalia (fig. 2) ne peut être confondue avec celle du genre *Harpagophalla* ; le paraphallus est séparé de l'hypophallus, qui a une apophyse antérieure longue et lobée ; l'acrophallus mobile a une apophyse medio-inférieure longue, étroite, plus ou moins membraneuse et peu distincte, et les apophyses latérales et une pièce médiane très longues.

Distribution géographique. Ceylan.

Références

- LEHRER, A.Z., 2008, Révision de quelques espèces orientales des genres *Harpagophalla* Rohd. et *Sarcorohdendorfia* Bar. (Diptera, Sarcophagidae). *Fragmenta Dipterologica*, 18 :5-11.
 NANDI, B.C., 2002, Sarcophagidae. *Fauna of India, Diptera*, 10, Kolkata.

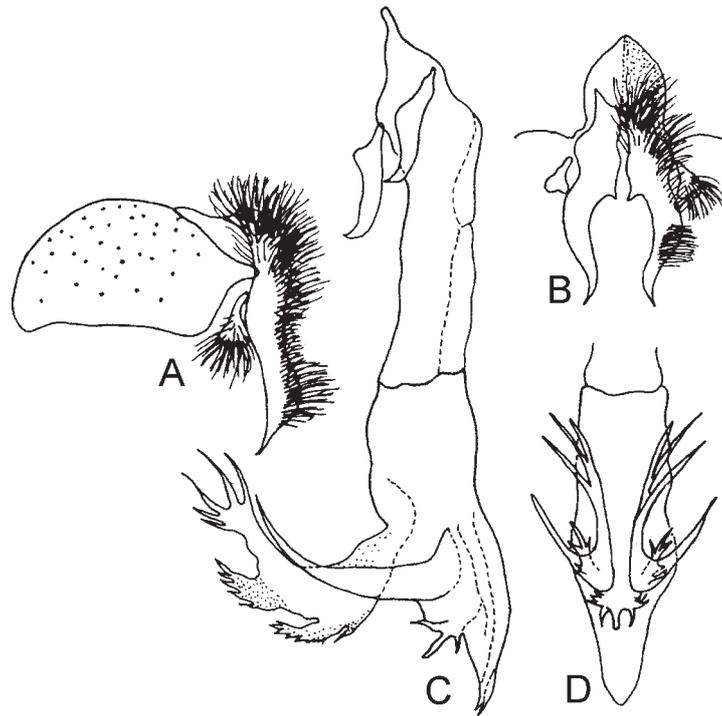


Fig. 1. *Nandimyia panchganiensis* (Nandi). A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, cerques et paralobes, vue dorsale ; C, phallosome ; D, distiphallus, vue ventrale. (Selon Nandi)

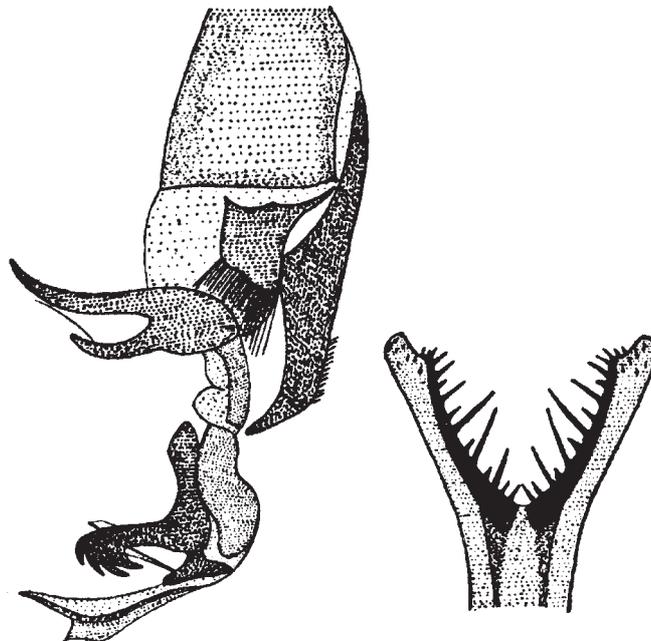


Fig. 2. *Ceylonella talonata* (Senior-White) **n. comb.**

- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). Mem. Ent. Int., 8, Florida.
SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940, Family Calliphoridae, Fauna of British India, Diptera, 6, London.
VERVES, YU.G., 2001, The Annotated List of Sarcophagidae (Diptera) of Indian Peninsula. Int. J. Dipterol. Res., 12(4): 233-248.

Principe de typification.

Inconséquences, erreurs, abus et propositions

(adressés aux spécialistes et à la Commission Internationale de Nomenclature)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On présente une série d'inconséquences, erreurs et abus aux normes du Code International de Nomenclature Zoologique et, surtout, aux normes du Principe de Typification, qui ont été déterminés par les catalogues et listes de révisions fictives des taxons publiés après 1930. On met en évidence les aspects de ces derniers qui contreviennent à la déontologie professionnelle et on précise ce qu'il faut comprendre par l'expression « la stabilité de la nomenclature ». On établit aussi que l'espèce *Nyctia gilbochaeta* Lehrer, 2005 est une espèce valide et l'espèce-type du genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy ; que *N. halterata* sensu Pape est un synonyme de *N. lagnesia* Lehrer, 2005 - **n. syn.** et que *N. lugubris* sensu Pape est un **nomen nudum**.

Summary. One presents a series of inconsistencies, errors and abuses to the standards of the International Code of the Zoological Nomenclature and, especially, to the standards of the Principle of Typification, which were are determined by the catalogs and fictitious lists of revision of taxa published after 1930. One highlights the aspects of the latter, which contravenes to the professional deontology and one specifies what it is necessary to understand by the expression "the stability of the nomenclature". It is also established that the species *Nyctia gilbochaeta* Lehrer, 2005 is a valid species and the species-type of the kind *Nyctia* Robineau-Desvoidy; that *N. halterata* sensu Pape is a synonym of *N. lagnesia* Lehrer, 2005 - **n. syn.** and that *N. lugubris* sensu Pape is a **nomen nudum**.

D'après le Code International de Nomenclature Zoologique, le type porte-nom de n'importe quel taxon de niveau espèce, genre ou famille est « **le standard objectif de référence pour l'application du nom de ce taxon** » (art. 61.1), c'est-à-dire, qu'il détermine « **le nom valide du taxon** » (art. 61.1.1) et assure « **une objectivité permanente à l'application des noms** » (art. 61.1.3).

Cette définition de principe du type porte-nom des taxons est correcte, parce que celui-ci doit représenter la réalité claire des entités biologiques de la nature et éliminer les confusions qui peuvent prendre naissance par les appréciations personnelles des spécialistes ou des chercheurs moins spécialisés.

Cependant, dans la pratique taxonomique, cette définition a commencé à être modulée d'une manière contradictoire ou anarchique par une série d'auteurs, qui se prétendent même comme étant les experts les plus remarquables de la connaissance taxonomique et de la nomenclature, ceux-ci étant aussi les auteurs de certains catalogues ou listes nomenclatrices avec de grandes prétentions révisionnistes.

D'après nos opinions, une des causes principales des nombreuses inadvertances de l'application du principe de la typification se trouve dans l'énoncé défectueux de la représentation du type porte-nom pour différents niveaux taxonomiques, de l'article 61.1.2. Cet article spécifie clairement que « **le type porte-nom d'un taxon nominal du niveau espèce est un spécimen ou un ensemble de spécimens (holotype, lectotype, néotype ou syntype) [Art. 72.1.2] ; celui d'un taxon nominal du niveau genre est l'espèce nominale définie objectivement par son type ;**

celui d'un taxon nominal du niveau famille est le genre nominal sur lequel son nom est fondé » (n. soulign.).

Avant tout, nous devons observer qu'au niveau espèce, dans l'expression « **ensemble des spécimens** » entrent tout ce qui est introduit entre les parenthèses : l'holotype, le lectotype, le néotype et ... les syntypes. Cette formulation vient en contradiction avec les définitions de l'art. 73.1 pour l'« holotype », de l'art. 74.1 pour le « lectotype » et de l'art. 75.1 pour les « néotype », et se confond seulement avec la définition des « syntypes » de l'art. 73.2. Pour cela, elle doit être révisée pour comprendre exactement ce qui peut constituer le type de l'espèce : un spécimen ou une série de spécimens.

Puis, dans le même art. 61.1.2 existe une grave erreur d'unité de conception. Si un taxon de niveau espèce peut être fondé sur une « série type » (art. 72.4), c'est-à-dire sur « **tous les spécimens inclus par l'auteur dans le nouveau taxon nominal (que ce soit directement ou par référence bibliographique)** », pourquoi n'applique-t-on pas le même mode de pensée pour le taxon du niveau genre, parce qu'il peut avoir plusieurs espèces avec des caractères typologiques semblables, qui donnent justement les caractéristiques du genre ? Notre question a une certaine signification, qui sera discutée plus bas, parce que la formulation actuelle du C.I.N.Z. a donné naissance à des abus dans les catalogues et « révisions » diptérologiques publiés dans les derniers temps.

On peut supposer que lors de l'élaboration des premières éditions du Code, les spécialistes ont été convaincus ou ont pensé que tous les spécimens de la série type sont parfaitement identiques au point de vue taxonomique et qu'ils représentent objectivement la même espèce nominale. D'ailleurs, dans l'édition actuelle du C.I.N.Z. on utilise la même prémisse (art. 70.1): « **on doit présumer, sauf preuve du contraire, qu'un auteur a correctement identifié une espèce** » [art. 70.1] « **lorsqu'il inclut cette espèce nominale déjà établie dans un nouveau genre [...] ou bien [art. 70.1.1] lorsqu'il fixe cette espèce comme espèce type d'un genre [...] [art. 70.1.2]** ». Mais, les recherches plus récentes, effectuées sur les caractères somatiques avec une hérédité plus constante et surtout sur la genitalia mâle, ont montré que les taxons plus anciens ne représentent plus l'espèce ou l'espèce-type établie antérieurement. A cause de la convergence de leurs caractères externes, les spécimens de la série type peuvent former un complexe d'espèces très différentes et celles-ci peuvent être distribuées même dans des genres différents. Dans ce cas, le réviseur est obligé de chercher avec compétence tous les spécimens de la série type et d'isoler avec honnêteté le spécimen qui correspond exactement à la description nominale originale.

Malheureusement, les auteurs qui révisent certaines collections attribuées, sans aucune preuve, aux entomologistes classiques, n'entreprennent pas des recherches réelles sur les spécimens non identifiés précisément et non étiquetés par ces auteurs. La méthode « révisionniste » la plus simple est l'établissement d'un lectotype ou d'un néotype, pour lequel le réviseur fait une appréciation superficielle et propage sa sélection totalement non justifiée ou accepte la sélection des autres auteurs. Un tel procédé a été utilisé en série par Thomas Pape, parce qu'il n'a ni la compétence des identifications correctes des espèces de Sarcophagidae (au moins), ni l'esprit scientifique qui impose la preuve de ses affirmations aériennes. En plus, il ne s'est pas conformé aux normes du C.I.N.Z., qui sollicitent à motiver la désignation des lectotypes « **par la définition de ce taxon** » (art. 74.1) et de présenter « **des données suffisantes pour que l'on puisse reconnaître le spécimen désigné** » (art. 74.7.2), exprimées surtout dans la Recommandation 74C (« **un auteur qui désigne un lectotype devrait publier les éléments le concernant [énumérés à la Recom. 73C] et, de plus, signaler les caractéristiques individuelles permettant de le reconnaître** »). Ces écarts de conduite scientifique peuvent être constatés dans tous ses travaux consacrés à l'établissement des lectotypes fictifs à la suite de ses « révisions » des Sarcophagidae décrits par Fabricius, Fallen et Zetterstedt (1986), par Rondani (1988), par De Geer, Siebke et Ringdahl (1993), par Enderlein (1995) et par Pandellé (2004). D'ailleurs, on peut comprendre sa modalité de « recherche » en analysant son énorme maculature publiée au cours des années 1987-1996, pendant lesquelles il a « révisé » l'entière famille Sarcophagidae du monde

et a établi un nombre incroyable de synonymes, homonymes, nouvelles combinaisons et nouveaux systèmes phylogénétiques imaginaires et ceci dans une logique extraterrestre. Faisant toutes sortes de digressions absurdes et mensongères, il n'a jamais prouvé ses inepties par les analyses morphologiques réelles sur les genitalia mâles et par dessins microscopiques. Nous avons montré concrètement beaucoup de ses nombreux abus fantaisistes, qui se basent soit sur les citations des opinions non justifiées d'auteurs antérieurs, soit sur ses inspirations et à plusieurs reprises sur ses fausses interprétations des exceptionnelles recherches de Rohdendorf, Lopes, Séguéy etc.

Mais, la série type d'une espèce, qui est constituée de quelques spécimens différents, ne peut plus représenter la référence objective de cette espèce, si aucun spécimen n'a été étiqueté par l'auteur princeps comme « holotype » ou l'équivalent. Dans ce cas, l'espèce est un amalgame de types, fait qui exclut ce taxon comme valide et un autre spécialiste doit sélectionner un lectotype (cf. art. 74.1), avec quelques conditions. Pour cela, Pape n'en fait qu'à sa tête pour clarifier de telles espèces.

Ainsi, Pape (1986 : 307) a établi un lectotype mâle pour *Heteronychia depressifrons* Zetterstedt, 1845, sans étudier et présenter sa genitalia. Il apprécie d'une manière abstraite et irresponsable que cette espèce « **is a valid senior synonym of *Pierretia obscurata* Rohdendorf, 1937, SYN.N., as established by Ringdahl (1945a : 208), who synonymized *depressifrons* with *offuscata* Meigen, 1826, sensu Schiner, 1862 [= *P. obscurata* Rohdendorf, 1937]** », c'est-à-dire qu'il a fixé une bêtise, les unes à la suite des autres. Par ces faux raisonnements d'ordre bibliographique et, surtout, par l'adoption des opinions non justifiées de Ringdahl, Pape se montre incapable de distinguer la bonne espèce *P. obscurata* Rohdendorf et d'élucider l'espèce de Zetterstedt, qui a été admise formellement par Séguéy (1941), mais avec une genitalia mâle différente. En même temps, il mentionne que dans la nommée collection Zetterstedt de la Zoologiska Institutionen, Lund, dans la série de *depressifrons* il existe encore trois femelles, qui ont été étiquetées par lui comme *Pierretia sexpunctata* (Fabricius, 1805) et « *Helicophagella* sp. ». Mais, comment ce grand commissionnaire international a-t-il réussi à identifier ces deux femelles de *Helicophagella* sensu Pape, c'est un grand mystère ! Pour cela, il est tout à fait normal de nous demander, quels ont été ses critères de sélection du mâle comme « lectotype » de l'espèce de Zetterstedt et comment peut-il prouver que celui-ci et non un autre spécimen représente exactement cette espèce ?

Dans son travail de 1988, dans lequel il fait la « révision » des espèces de Rondani, Pape établit le lectotype mâle pour l'espèce « *Sarcophaga nurus* Rondani, 1860 » (l.c. : 12). Ce spécimen a été identifié antérieurement par Böttcher sous le nom de *S. haemorrhoidalis* Meigen [= *Bercaea cruentata* (Meigen, 1826) - n.n.]. Mais, Pape a sélectionné ce spécimen, bien que dans sa supposée série type aient existé encore 5 mâles qui, d'après ses informations appartiennent aux espèces *Bercaea cruentata* (Meigen), *Thomsonia argyrostoma* (Robineau-Desvoidy) et *Curranea tibialis* (Macquart). Notre demande pertinente et logique est : quelles sont les normes du C.I.N.Z. sur lesquelles se base Pape dans la sélection et l'établissement fantaisiste des lectotypes ?

De telles situations douteuses, exposées par un assez grand nombre d'auteurs contemporains, sont très fréquentes et elles ont une grande influence sur l'espèce-type du genre. Premièrement, avant de préciser qui est l'espèce-type d'un genre, il est nécessaire de connaître exactement si elle est « monotypique », c'est-à-dire si le spécimen type ou la série type appartient vraiment au même type taxonomique. Notre notion de « monotypie » est différente de celle utilisée dans le C.I.N.Z., car la « monotypie » du Code est équivalente à la mono-spécificité du genre et au mono-spécimen de l'espèce, ce qui est erroné. Si l'espèce a une série de spécimens qui appartient à d'autres taxons, l'espèce n'est pas « monotypique » et ne peut être valide qu'après la précision d'un lectotype bien fondé et prouvé par des recherches et dessins convaincants. De même, si l'espèce-type n'est pas monotypique, le genre nominal qui est fondé sur elle n'est pas valide non plus. Car, qui parmi les types objectifs de l'intérieur de l'espèce-type représente ou peut représenter le genre respectif ?

Une telle situation paraît de plus en plus fréquente dans les catalogues de certaines familles, qui veulent « réviser » le problème de « **typification in genus-group names** ». Ici on peut délimiter quelques aspects, qui doivent être proposés dans les débats publics des spécialistes :

a. Comment un genre peut-il être révisé par un spécialiste ? Par utilisation de la bibliographie ou par recherches ?

b. Le genre sans la mention expresse de l'espèce-type, de n'importe quelle cause, est il un *nomen nudum* ? Qui et comment peut-on établir l'invalidité du genre respectif ?

c. L'authenticité ou la validité d'un taxon est il donné par la priorité de la publication du créateur du taxon sans espèce-type ou par celui qui précise ultérieurement son espèce-type ?

d. Sur quels articles du C.I.N.Z. se base celui qui établit l'authenticité du taxon ?

e. En quoi consiste l'éthique professionnelle du révisionniste ?

Un des plus aigus et troublants problèmes, comme suite des recherches morphologiques plus profondes, est l'établissement et la révision d'une espèce d'après le type porte-nom d'un spécimen femelle, notamment dans les familles Sarcophagidae, Calliphoridae, Bengaliidae, Muscidae etc. Tous les spécialistes savent que les diptères de certaines familles présentent une grande uniformité de caractères et que les femelles sont très difficilement ou pratiquement non identifiables. Pour cela, elles restent sous l'étiquette de *nomen dubium*, parce que leurs caractères structuraux importants échappent à nos connaissances et à nos possibilités de perception. En dépit de toutes les oppositions que pourraient manifester les prétendus spécialistes, qui extériorisent avec opiniâtreté leur peu de connaissances, ceux-ci restent incapables de déterminer et définir une espèce d'après une femelle. Ils n'ont pas les caractères morphologiques les plus sûrs, même s'ils ont aussi en vue les sclérites de l'ovipositeur. Dans ce cas, beaucoup de faunistes ou taxonomistes suivent la dichotomie des caractères des monographies d'auteurs plus anciens et ils s'arrêtent à la thèse ou à l'antithèse qui est attribuée au sexe mâle. Ainsi, ils ignorent tant le dimorphisme sexuel, que les données concernant les genitalia mâles, sans apporter quelque chose de spécifique pour ces femelles. En plus, si l'holotype femelle de l'espèce n'existe plus, les réviseurs actuels qui désirent établir l'espèce douteuse ou le prestige de son auteur, s'entêtent à préciser avec une autorité dissimulée, un « lectotype » mâle (!) pour cette espèce. Mais ici se pose la question : comment peut-on savoir qui est le mâle de celle-ci, si l'holotype femelle a été le seul spécimen porte-nom ? Même s'il existait une série type de sexes différents, comment peut-on établir quel mâle ou quelle femelle appartient exactement à cet holotype ? Dans cette situation, les réviseurs contreviennent aussi à l'art. 74.3, qui sollicite spécialement qu'« **une désignation [...] doit être motivée par la définition de ce taxon** ».

En principe il résulte que le lectotype d'espèce doit être un spécimen femelle, avec caractères identiques à l'holotype femelle et non un mâle, qui ne peut présenter une identité parfaite. Mais, comme l'identité réelle de l'holotype femelle ne peut être connue, on arrive *volens nolens* à l'admission d'un « **nomen dubium** ». A partir de là on peut tirer la conclusion que le remplacement d'un porte-nom d'un autre sexe que celui original est une erreur, si on ne prouve pas que le lectotype est exactement du même type.

Cependant, le grand illusionniste spécialiste de la Commission de Nomenclature, Thomas Pape, qui est incapable de faire une investigation taxonomique normale et une identification exacte, a pollué toute la taxonomie des Sarcophagidae avec des lectotype fictifs et puis a mis en synonymie un grand nombre de bonnes espèces, sur la base d'inspirations et de règlement de comptes avec les spécialistes qui ne sont pas à son goût. Les exemples sont nombreux et nous avons publié une grande série de ses aberrations dans quelques travaux [Lehrer, 2006(2) :1-10 ; Lehrer, 2006(4) :12-17 etc.]. Nous donnerons quelques exemples, mais tous sont de la compétence de la Commission Internationale, qui doit nettoyer la famille Sarcophagidae et même leur commissioner incompetent aussi.

Ainsi, Pape (1986 :308) s'agite pour réinstaller l'espèce douteuse « *Miltogramma plumicornis* Zetterstedt, 1859 » avec un holotype femelle, sous le nom de « *Blaesoxipha*

plumicornis », comme l'a cru - sans aucune preuve - son concitoyen O. Ringdahl, et établit par hallucination qu'elle « **is a valid senior synonym of *B. gladiatrix* (Pandellé, 1896), SYN.N.** ». Mais, comment a-t-il pu prouver l'identité de ces espèces et où sont les arguments de sa fantasmagorie ?

De la même façon il a procédé aussi avec « *Sarcophaga pygmaea* Zetterstedt, 1845 » (♀), avec laquelle il a mis en synonymie la bonne espèce *Blaesoxipha berlinensis* Villeneuve, 1912, en copiant l'opinion du danois W. Lundbeck (1927), qui a connu les genitalia des Sarcophagidae exactement comme Pape.

De la même façon il a procédé aussi avec le taxon douteux et oublié « *Musca pernix* Harris, 1780 », qui a été publié aussi par certains non-spécialistes de la famille Sarcophagidae, sur la base de certaines données évidemment fausses et exclusivement bibliographiques.

Mais il faut souligner que Pape, bien qu'il pratique intentionnellement les anomalies taxonomiques par les causes transparentes et étranges aux normes de la science, étant conscient de l'impossibilité d'identifier les spécimens femelles, quand il publie ses nouvelles espèces il prend en considération seulement les mâles et leurs genitalia (faisant les dessins très inexacts). Il ne possède aucune espèce fondée sur un holotype femelle, ce qu'indique fortement son hypocrisie et même son manque de crédibilité dans ses propres conceptions. En même temps, il détermine les femelles qui se trouvent dans les collections des instituts et publiées sur Internet sous l'incontestable nom de « *Sarcophaga sp.* ».

Les catalogues et les listes de « révisions » des travaux taxonomiques, apparus sous le prétexte de vérification et de correction des taxons en concordance avec les normes du C.I.N.Z., ne sont ni programmés officiellement par certains forums taxonomiques, ni attribués à certains auteurs ayant compétence pour certains groupes. Ils sont réalisés par des auteurs, suivant leur propre initiative et fabriqués d'après leur propre conception, interprétation et inspiration, qui contreviennent à plusieurs reprises aux normes du C.I.N.Z. et surtout aux lois de l'activité scientifique et à l'éthique professionnelle.

Il n'est pas moins vrai que certains aspects du Code ne sont pas clairs ou bien il existe aussi des contradictions qui permettent de telles licences surprenantes. Mais, ceux-ci doivent être discutés à la lumière du jour dans notre monde, pour éviter et éliminer les législations illogiques, non scientifiques ou même immorales.

Des préoccupations obsédantes d'un groupe d'auteurs, coordonné par Neal L. Evenhuis, qui s'approprient une technique bibliothéconomique extrêmement limitée pour l'analyse des recherches taxonomiques publiées, on constate que celui-ci rejette, supprime ou transfère illégalement beaucoup des résultats valides du travail de recherche des spécialistes. Sous le prétexte qu'ils n'ont pas indiqué l'espèce-type du genre après l'année 1930 (conf. art. 67.4.1), ce groupe déclare illégal un tel genre avec la formule « *nomen nudum* » et, d'après inspiration ou certaines considérations interhumaines, il attribue abusivement le genre respectif à l'auteur qui a précisé l'espèce-type par « désignation subséquente » et non à l'auteur qui a créé et publié le genre sous son nom. Mais, dans aucun des articles du C.I.N.Z. on ne sanctionne pas et ne peut être sanctionné le genre sans l'espèce-type ou avec une espèce-type omise avec le qualificatif « *nomen nudum* » et, surtout, avec le transfert du même taxon dans le patrimoine d'un autre auteur, parce qu'ainsi ce groupe a réalisé un homonyme synonymique plus récent. Ces procédés abusifs et contraires aux plus élémentaires normes déontologiques, au-delà du fait qu'ils prouvent que ces réviseurs sont étrangers aux efforts intellectuels pour la réalisation des aspects nouveaux et de valeur pour l'humanité, ils se montrent limités seulement aux appréciations formelles et insignifiantes de ceux-ci. Ainsi, dans le travail de Evenhuis et alt. (2008) nous pouvons trouver beaucoup d'exemples, parmi lesquels :

- le genre *Exoristella* Mesnil, 1947 - *nomen nudum* ; mais le même *Exoristella* créé par Mesnil est attribué à Herting, parce qu'il a indiqué que son espèce-type est *Tachina glossatorum* Rondani, 1859 ;

- le genre *Gaedioxenis* Villeneuve, 1937 devient *Gaedioxenis* Townsend, 1943 pour la même raison ;

- le genre *Stizambia* Enderlein, 1936 devient *Stizambia* Sabrosky, 1941 pour la même raison etc.

Cependant, le genre *Keiseria* Lindner, 1966 - *nomen nudum*, reste avec le même auteur, en dépit du fait que James en 1980 a précisé son type ou le genre *Lasiambia* Enderlein, 1936 est attribué à « Anonymous, 1937 » inexistant.

Il est évident que cette modalité de penser est une réelle stupidité, qui nous détermine à demander qui donne à ces auteurs de fausses listes taxonomiques le droit de caractériser comme *nomen nudum* les réalisations scientifiques des véritables spécialistes, qui ont impliqué beaucoup de recherches sérieuses pour la délimitation des genres et qui ont des valeurs phylogénétiques ou biologiques, parfois avec implications économiques ou sanitaires, incomparables avec leurs simulations bibliographiques de « révision » fictive des taxons ? Et puis, quel article du C.I.N.Z. leur donne le droit de changer le nom réel de l'auteur d'un genre avec le nom de celui qui a indiqué formellement une espèce de ce genre avec l'épithète d'espèce-type ? D'après notre opinion, ces vérifications bibliographiques simulantes frisent l'immoralité des auto-proclamés « réviseurs » et leur mépris pour le réel travail du chercheur scientifique.

Il est clair qu'il y a encore beaucoup de problèmes du C.I.N.Z. actuel, qui doivent être modifiés à la lumière des progrès de la recherche entomologique. Nous ne pouvons les aborder en totalité. Mais quelque-uns, qui marquent la caducité de ses normes et qui percent le bon sens du chercheur doivent être mis en discussion immédiatement, justement parce que nous sommes préoccupés par la stabilité de la nomenclature. En étroite relation avec ceux-ci, nous croyons qu'il est nécessaire de poser aussi un profond problème de principe : quelle valeur a la trompétée stabilité de la nomenclature proclamée par certains imposteurs, face à la valeur de la vérité scientifique ? C'est-à-dire, vaut-il mieux maintenir la stabilité d'une bêtise, d'une inexactitude taxonomique, d'un faux dans l'intérêt d'une illusion verbale ou faut-t-il respecter la vérité scientifique, indifféremment de la personne qui a exprimé cette inexactitude et de l'année où elle a été présentée ? La stabilité de la nomenclature se fait par les vérités scientifiques et non par la dictature de la mafia des imposteurs ou par la tradition des préjugés. En réalité, il s'agit des espèces subséquentes erronément établies ou établies par un groupe de « révisionnistes » dans leurs fausses listes !

Comme exemple, nous trouvons dans Evenhuis & coll. que l'imposteur Thomas Pape a rédigé les informations concernant le genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy, 1830 (2010 : 165) et a précisé inexactement que l'espèce-type du celui-ci est « *Nyctia carceli* Robineau-Desvoidy, 1830 [= *Musca halterata* Panzer, 1798], by subsequent designation (Townsend, 1916 : 1650 ». Il a tenu à souligner que le statut actuel du genre est « valid genus [teste Pape (1996 : 165)] », bien que toute l'information bibliographique présentée dans la synonymie du genre (dans le travail de Pape, 1996 : 165) est une pure escroquerie formelle, parce qu'il a reproduit les opinions non scientifiques et caduques de Townsend (1916) ou ses opinions semblables. En plus, dans ses remarques actuelles (Evenhuis & coll, 2010, l.c.), Pape se réfère aux Thompson & Pont (1993 : 101), qui supposent que le type détruit de *Musca nigrita* Scopoli, 1763, colligé à Idrija, pourrait être « *Nyctia halterata* ? Panzer » et non la désignation de Townsend, aussi improbable. Mais, dans ce cas, parce que ces auteurs sont les amis de Pape, il n'a pas eu l'audace de dire qu'ils ont commis une erreur en mentionnant une autre espèce-type que celle désirée par lui. Pour Lehrer, avec lequel il se trouve en conflit fougueux depuis longtemps et parce qu'il a traité le genre *Nyctia* d'un point de vue scientifique et non d'un point de vue bibliographique, il fait les reproches suivantes : « Lehrer (2005 : 56) erred when designating his *Nyctia gilbochaeta* Lehrer, 2005 [here interpreted as *Nyctia lugubris* Macquart, 1843 as revised by Pape (1996)] as a replacement type species of *Nyctia*. The designation of Townsend (1916 : 8) stands, and Lehrer (2005 : 56) was in error in invoking ICZN Code Article 70.3.2 as this relates exclusively

to Townsend's concept of *Nyctia halterata* ».

Dans ce passage se trouvent quelques aspects taxonomiques qui doivent être élucidés, parce que Pape a essayé, comme d'habitude, d'induire en erreur les diptérologistes, par ses tourbillonnements mentaux illogiques et par ses conceptions primitives mensongères. Egalement, parce que le collectif d'auteurs au complet de cette inutile liste nomenclatrice est devenu l'expression réactionnaire de la recherche anti-scientifique et de la discrimination intellectuelle.

Faisant appel à l'article 23.9.2 du C.I.N.Z., pour déclarer *Nyctia halterata* comme **nomen protectum**, ces auteurs ne désirent qu'annuler l'utilisation de *Musca nigrita* Scopoli, 1763 comme espèce-type, au lieu de *N. halterata* Panzer, 1798. Mais ce fait n'a aucune relation avec la réalité taxonomique de *N. halterata* Panzer et avec la possibilité qu'elle ne puisse être une espèce valide et une espèce-type du genre. Dans notre travail (Lehrer, 2005) nous avons présenté la situation du genre *Nyctia* et nous avons prouvé, par la comparaison morphologique des structures de la genitalia mâle des spécimens d'autres auteurs, considérés comme *N. halterata*, qu'il n'est pas « monotypique », que ses espèces réelles se distinguent par leur genitalia mâle et que personne ne connaît les caractères de *N. halterata*, bien qu'elle ait été citée par tous les faunistes comme des perroquets. Même Pape, qui bavarde inconsciemment sur *Nyctia*, ne connaît pas cette espèce et même après la publication de notre travail il n'a pas réussi à comprendre que sa *N. halterata* (Pape, 1987 : 96, fig. 201-203) est synonyme de notre *Nyctia lagnesia* Lehrer, 2005 - **n. syn.** (voir, fig. 1). A la suite de quoi, *Nyctia halterata* Panzer est et reste une espèce douteuse, qui ne peut constituer « **le standard objectif de référence pour l'application du nom de ce taxon** » (art. 61.1 du C.I.N.Z.) et n'a aucune raison scientifique d'être considérée comme un **nomen protectum**. Egalement, si le nom de ce taxon ne peut pas être appliqué, il est logique de comprendre qu'il ne peut pas constituer non plus l'espèce-type de référence du genre *Nyctia*. La désignation de Townsend, comme les fausses opinions de Pape, est inutile et contraire à la vérité scientifique.

Dans ce cas, l'article 70.3 du C.I.N.Z. montre que n'importe qui « **peut choisir et donc fixer comme l'espèce type nominale qui, dans son esprit, sert le mieux les objectifs de stabilité et d'universalité** », c'est-à-dire « **70.3.2 [...] l'espèce réellement concernée. Si l'auteur choisit cette option, il doit faire référence au présent Article et citer à la fois le nom de l'espèce citée jusque là comme l'espèce type, et celui de l'espèce réellement concernée** ».

Donc, l'accusation de Pape indiquant que j'ai fait une erreur en ignorant la désignation de Townsend et en établissant une autre espèce-type pour le genre *Nyctia* est fautive et intentionnellement calomnieuse, parce que le C.I.N.Z. me donne ce droit, m'impose une conduite scientifique et parce que j'ai prouvé au point de vue scientifique que la désignation de Townsend n'a aucune valeur, justement pour l'intérêt de la stabilité de la nomenclature, considérée comme la stabilité des vérités scientifiques et non des fantasmagories de Pape, de Townsend ou d'Evenhuis & coll.

Quant à l'inexistante *N. lugubris* sensu Pape, 1996 il est nécessaire de mentionner que ce nom représente encore une de ses nombreuses escroqueries taxonomiques avec laquelle il désire s'imposer sur le plan international. Car, « *Anthraxia lugubris* Macquart, 1843 » a été décrite d'Algérie et Verves (1982 : 265) mentionne les observations de Herting d'après lesquelles « **Exemplare aus dem Mediterrangebiet zeigen im Gegensatz zur obigen Beschreibung eine deutliche, grauweisse Bereifung, die beim ♂ vor allem am Vorderrand des 5. Abdominaltergits, beim ♀ vor allem auf dem Mesonotum (Schulter und Bereich der dc vor und hinter der Naht) erkennbar ist. Die Zelle R5 ist immer kurz gestielt. Es bleibt zu prüfen, ob hier eine selständige Art oder Subspecies vorliegt** ». En traduction libre : « **Des spécimens du secteur méditerranéen montrent, contrairement à la description ci-dessus, une tomentosité claire et cendrée, chez le ♂ surtout à la marge antérieure du tergite V abdominal, chez la ♀ surtout sur le mesonotum (épaulettes et le secteur des dc présuturales) est reconnaissable. La cellule R5 est toujours brièvement pédonculée. Il reste à prouver s'il s'agit ici d'une réelle espèce ou d'une sous-espèce** ».

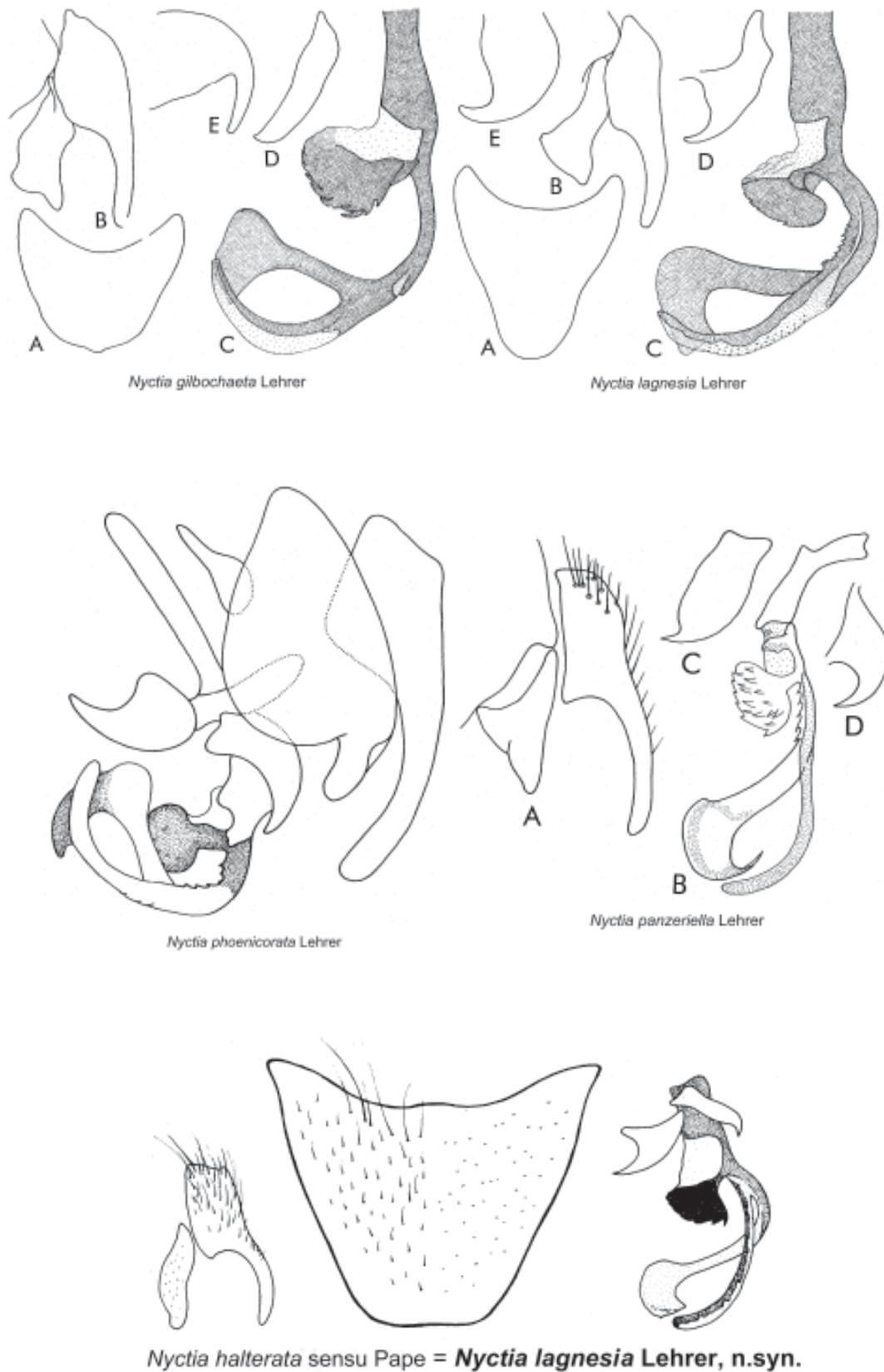


Fig. 1. Les espèces valides du genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy.

On remarque que ni Herting, ni Verves n'ont fait aucune référence à *A. lugubris* Macquart comme une espèce de *Nyctia*, mais à la possibilité d'existence d'une autre espèce inconnue du genre, pour laquelle Pape a attribué d'une manière sinistre le nom de celle-ci, sans la connaître et sans pouvoir l'identifier. Pape (1996 : 36) dit clairement que « **this more tomentose species is here given the name *N. lugubris* for the convenience of having a name for the taxon - pending a modern revision of Macquart's original type material** ». Donc, sans étudier un seul spécimen de la prétendue collection Macquart et sans connaître la genitalia mâle de ce **nomen oblitum**, il baptise un **nomen nudum** sans aucun type, description ou localité, parce qu'il ne respecte aucune norme du C.I.N.Z., seulement « **for the convenience of having a name** » et dans l'attente de futures recherches. Il est digne de louanges pour une telle charlatanerie mesquine. En même temps, il a chargé la diagnose de *N. lugubris* sensu Pape - **nomen nudum**, avec des caractères imaginaires : une tomentosité sur les tergites 3-4 ; un « **acrophallus concave or at least flattened on proximal surface** », qu'il ne connaît pas et une aire hallucinante et inexistante autour de la Mer Méditerranéenne : « **Algeria, Canary Is., France, Israel, Italy (Sicily), Malta Portugal, Spain, Tunisia** », pour que la falsification soit complète.

Maintenant, cet imposteur marmonne une allusion synonymique entre sa chimère et l'espèce valide, scientifiquement argumentée *Nyctia gilbochaeta* Lehrer, 2005, qui est légalement l'espèce-type du genre *Nyctia*, en conformité avec l'article 70.3.2 du C.I.N.Z.

Toute l'histoire du genre *Nyctia* a été relatée par nous non pour présenter la justesse de nos actions conformes, mais pour convaincre nos spécialistes d'exprimer ouvertement leurs opinions concernant la nécessité d'améliorer les normes du C.I.N.Z. et pour réprimer les actions abusives, les aberrations et la police mafieuse des imposteurs, qui ont des conséquences contraires à la stabilité et à l'universalité de la science en nomenclature. En même temps, nous considérons que la Commission Internationale de Nomenclature ne doit pas attendre l'introduction des requêtes personnelles dans ce sens, mais elle doit prendre acte de toutes les opinions au moment de leurs publications et elle doit les prendre en compte de sa propre initiative sans les formalités mentionnées dans la quatrième édition du C.I.N.Z., 2000.

Références

- EVENHUIS, N.L., PAPE, T. & PONT, A.C., 2008, The probleme of subsequent typification in genus-group names and use of the Zoological Record ; a study of selected post-1930 Diptera genus-group names without type species designations. - Zootaxa 1912.
- EVENHUIS, N.L., O'HARA, J.E., PAPE, T. & PONT, A.C., 2010, Nomenclatural Studies Toward a World List of Diptera Genus-Group Names. Part. 1 : André-Jean-Baptiste Robineau-Desvoidy. - Zootaxa, 2373.
- LEHRER, A.Z., 2006, Lectotypomanie ou l'obsession de l'inutilité destructive dans la taxonomie des Sarcophagides (Diptera, Sarcophagidae). - *Fragm. Dipter.*, 2 : 1-10.
- LEHRER, A.Z., 2006, L'infirmité intellectuelle au rang de « taxonomic specialist » de la Fauna Europaea. - *Frag. Dipter.*, 4 : 12-17.
- LEHRER, A.Z., 2005, Révision du genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Sarcophagidae). - *Bull. Soc. ent. Mulhouse*, 61(4) : 55-63.
- PAPE, T., 1986, A revision of the Sarcophagidae (Diptera) describet by J.C. Fabricius, C.V.F. Fallen and J.W. Zetterstedt. - *Entomol. scand.*, 17 :301-312.
- PAPE, T., 1987, The Sarcophagidae (Diptera) of Fennoscandia and Denmark. *Fauna ent. scand.*, 19.
- PAPE, T., 1988, A revision of the Palearctic Sarcophagidae (Diptera) described by C.R.Rondani. - *Stuttfurter Beitr. Naturk., Ser, A (Biol.)* Nr. 416.
- PAPE, T., 1993, The Sarcophagidae (Diptera) descriobed by C.De Geer, J.H.S. Siebke and O. Ringdahl. - *Entomol. Fennica*, 4 :143-150.
- PAPE, T., 1995, A Catalogue of the Sarcophagidae (Insecta : Diptera) described by G. Enderlein. - *Steenstrupia*, 21 :1-30.
- PAPE, T., 2004, The Sarcophagidae (Insecta : Diptera) described by Louis Pandellé. - *Zootaxa*,722.

THOMPSON, F.C. & PONT, A.C., 1993, Systematic Database of *Musca* Names (Diptera). Theses Zool., 20, Koenigstein.

VERVES, Yu.G., 1982, 64h. Sarcophagidae. Fliegen der palaearkt. Reg., Lief. 327 : 235-296.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z. & WEI, L., Deux espèces nouvelles de Sarcophagides de la faune de Chine (Diptera, Sarcophagidae).....	1
LEHRER, A.Z., Deux espèces orientales nouvelles du genre <i>Rosellea</i> Rohdendorf (Diptera, Sarcophagidae).....	4
LEHRER, A.Z., Qui est <i>Parasarcophaga taenionota</i> sensu Giroux, Pape & Wheller ? Etablissement d'une espèce nouvelle du genre <i>Parasarcophaga</i> J. & T. (Diptera, Sarcophagidae)....	7
LEHRER, A.Z., Taxonomie du genre <i>Takanoa</i> Rohdendorf et établissement d'un nouveau genre et de deux nouvelles espèces paléarctiques (Diptera, Sarcophagidae).....	11
LEHRER, A.Z., Le genre <i>Pachystyleta</i> Fan & Chen de la faune de Chine et sa composition spécifique (Diptera, Sarcophagidae).....	14
LEHRER, A.Z., L'ordre taxonomique du genre <i>Harpagophalla</i> Rohdendorf, avec la séparation d'un nouveau genre oriental (Diptera, Sarcophagidae).....	18
LEHRER, A.Z., Principe de typification. Inconséquences, erreurs, abus et propositions (adressés aux spécialistes et à la Commission Internationale de Nomenclature).....	21

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer